

CENTRE DE DOCUMENTATION
DES ARCHIVES DES ALPES-MARITIMES

TRIMESTRIEL

RECHERCHES RÉGIONALES

(Côte d'Azur et Contrées Limitrophes)

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
5, AVENUE EDITH-CAVELL — NICE

LES RECHERCHES REGIONALES

BULLETIN TRIMESTRIEL

édité par le

CENTRE DE DOCUMENTATION DES ARCHIVES DES ALPES-MARITIMES

Directeur : **M. DALMASSO,**

Agrégé de l'Université, Institut d'Etudes Littéraires de Nice.

Secrétaire de Rédaction : **Mme DEVUN,**

Documentaliste - Archiviste des Alpes-Maritimes.

Ce bulletin, conçu dans le cadre régional, se propose de présenter les travaux (mémoires, diplômes ou thèses) rédigés pour l'obtention d'un titre universitaire.

Nous demandons aux auteurs de résumer leur étude, d'en dégager les conclusions et d'indiquer sommairement leur bibliographie. Ainsi, espérons-nous, en faisant mieux connaître des résultats qui risquent quelquefois de demeurer un peu ignorés, faciliter les recherches futures. Dans le même but nous publierons également des documents destinés à préparer le terrain pour de nouvelles études de détail et de synthèse.

En assurant la publication de ce périodique, les Archives des Alpes-Maritimes sont fidèles à leur mission qui est essentiellement de fournir aux chercheurs les instruments de documentation indispensables à la réalisation de leur œuvre.

CENTRE DE DOCUMENTATION
des
ARCHIVES DES ALPES - MARITIMES

=====


TRIMESTRIEL

1977 - N°4

17e année

RECHERCHES REGIONALES

Côte d'Azur et contrées limitrophes



Archives Départementales
5, ter, avenue Edith Cavell.
06052 - NICE - Cedex

SOMMAIRE

Le quartier Malausséna à Nice.
Par TOESCA Danielle et
TROJANI Marie-José

P 2

**RECHERCHES
REGIONALES**

Alpes-Maritimes

et

Contrées limitrophes

17^e année

**1977 – N° 4
Octobre-décembre**

64

LE QUARTIER MALAUSSENA A NICE

**Par TOESCA Danielle
et TROJANI Marie-José**

Le quartier Malausséna est une annexe du Centre Ville de Nice dont il est séparé par la voie ferrée de la S.N.C.F., sa limite nord est à deux kilomètres à vol d'oiseau de la mer.

Il se limite au nord par les rues Xavier de 'sistre et Romain Rolland, à l'est par l'avenue Saint-Lambert qui serpente au pied des collines de Cimiez, au sud par les rues Rouget de l'Isle et Reine-Jeanne, à l'ouest, enfin, par les rues de Falicon et Alfred Binet. Les quartiers limitrophes sont Fuoncauda, Cimiez, Raimbaldi, Thiers et Saint-Etienne. (voir fig. 1)

D'autre part, élément de l'ancienne et vaste unité religieuse de Saint-Etienne, Malausséna est formé par la juxtaposition partielle des quartiers de Camp-Long et de Saint-Etienne.

Il doit son unité à son isolement au nord de la ligne de chemin de fer S.N.C.F., mais s'est développé sur un axe sud-nord, l'avenue Malausséna¹ prolongée par l'avenue Borriglione sur lequel se greffent les rues transversales.

IMPLANTATION ET ÉLABORATION DU QUARTIER MALAUSSENA

A/ Le site primitif

Malausséna est construit dans une zone basse dont l'altitude passe de dix mètres au pont du chemin de fer à vingt-deux mètres place de la Libération. Cette zone est un élément du golfe de Nice ouvert entre les collines qui le protègent des vents d'est et d'ouest, mais non de ceux du nord et surtout du sud. L'insolation est fonction de l'orientation des rues: celles de direction sud-nord ont leurs deux rives ensoleillées. L'une le matin, l'autre l'après-midi; les tracés est-ouest, plus nombreux et typiquement méditerranéens, sont agencés de telle sorte que les façades des maisons soient face au sud, disposition favorable à une certaine fraîcheur en été et une bonne insolation en hiver.

Malausséna s'est établi sur des alluvions récentes conservées dans une zone affaissée entre les plis des Baumettes (50 mètres d'altitude) et de Cimiez (95 mètres). Cette vaste dépression est évasée vers le sud jusqu'à un cordon littoral de galets apportés par le Var à l'ouest elle s'étend jusqu'aux collines pliocènes du var et est au pli de Cimiez. Un colmatage d'alluvions fines a été réalisé par les petits cours d'eau, les vallons venus des collines (Vallons Saint Barthélemy, Saint-Etienne, Saint-Michel). Partout, dans la plaine, le sous-sol est composé d'argiles grises, feuilletées et de sables sur une épaisseur considérable un sondage effectué place de la Libération (c'est-à-dire la cote 22 mètres) est descendu jusqu'à 7 mètres au-dessous du niveau de la mer sans atteindre le sub-stratum. 5 (voir fig.3)

C'est cet épais manteau d'argile, pratiquement imperméable mais peu compact, qui explique les difficultés rencontrées pour la construction des immeubles

¹ L'avenue porte depuis 1882 le nom d'un Maire de Nice.

TABLEAU N°1.- Nature des propriétés d'après les matrices cadastrales en 1812 et 1872

Nature des propriétés	Nombre en 1812	Nombre en 1872
Roseaux et cannaies	13	1
Réservoirs, puits, canaux	—	26
Moulins à huile	2	3
Moulins à farine	2	—
Aires à blé	14	—
Orangers	16	9
Vignes et oliviers	5	8
Jardins, terres arrosables, terres	54	49
Prés et pâtures	20	21
Bois	3	—

Un aménagement de la plaine antérieur à l'ère d'urbanisation du XIXe siècle est révélé par la comparaison des matrices cadastrales (tableau n°1). Les roselières et cannaies, fort étendues en 1812, ont à peu près disparu en 1872. L'assainissement est révélé par la mise en place d'un système de réservoirs, puits et canaux ces derniers drainent les eaux saumâtres et assurent l'irrigation des terres. Du coup la mise en valeur de ces parcelles évolue: les 14 aires à blé et les 2 moulins à farine ne figurent plus sur les matrices de 1872 alors que survivent 9 des 15 plantations d'orangers, Ils cultivent de la vigne et de l'olivier. Les bois cessent de faire partie du décor.

Parallèlement à l'évolution des paysages agricoles, il y a des mutations de la structure foncière. Ainsi la classe des propriétaires passe de 13 à 39 titulaires.

En 1812 les lieux relèvent des domaines de deux rentiers deux négociants, trois juristes. L'un d'eux administre 39 parcelles et 11 maisons. Soixante ans après, on ne retrouve aucun des noms de famille notés en 1812 les professions des nouveaux possédants sont identiques (5 juristes, 2 professions libérales, 4 nobles, 3 abbés...). Les derniers grands propriétaires sont:

- le comte de Belgique>Alexis VILLERMONT, possesseur de 47.000 mètres carrés, de 4 maisons, de moulins et de canaux...

- le comte de Turin, Jean-baptiste RAPALLO, titulaire d'environ 41.000 mètres carrés et de 3 maisons

- Albert THIOLE, capitaine de l'armée italienne (et petit-fils de Clément ROASSAL) propriétaire de 23.000 mètres carrés et de 4 maisons.

Toutefois 26 possédants sur 39 gèrent moins de trois parcelles et 6 autres, propriétaires d'une maison, sont des nouveaux venus qui ont acheté un terrain pour construire. Le nombre des maisons d'habitation passe de 29 à 41, un tiers entre 1812 et 1872. La construction se poursuit à un rythme accéléré dans les années suivantes avec 210 bâtiments en 1880 et 1895. Une première période de croissance se place entre 1880 (35 réalisations) 1881 (22) et 1882 (31). Les autres années remarquables sont 1844 (23) et 1888 (17), enfin 1893 (13) et 1894

(17), deux années qui suivent celle de la construction de la gare des chemins de fer de Provence.



FIG. 1 : LE QUARTIER MALAUSSÉNA ET SES RUES.



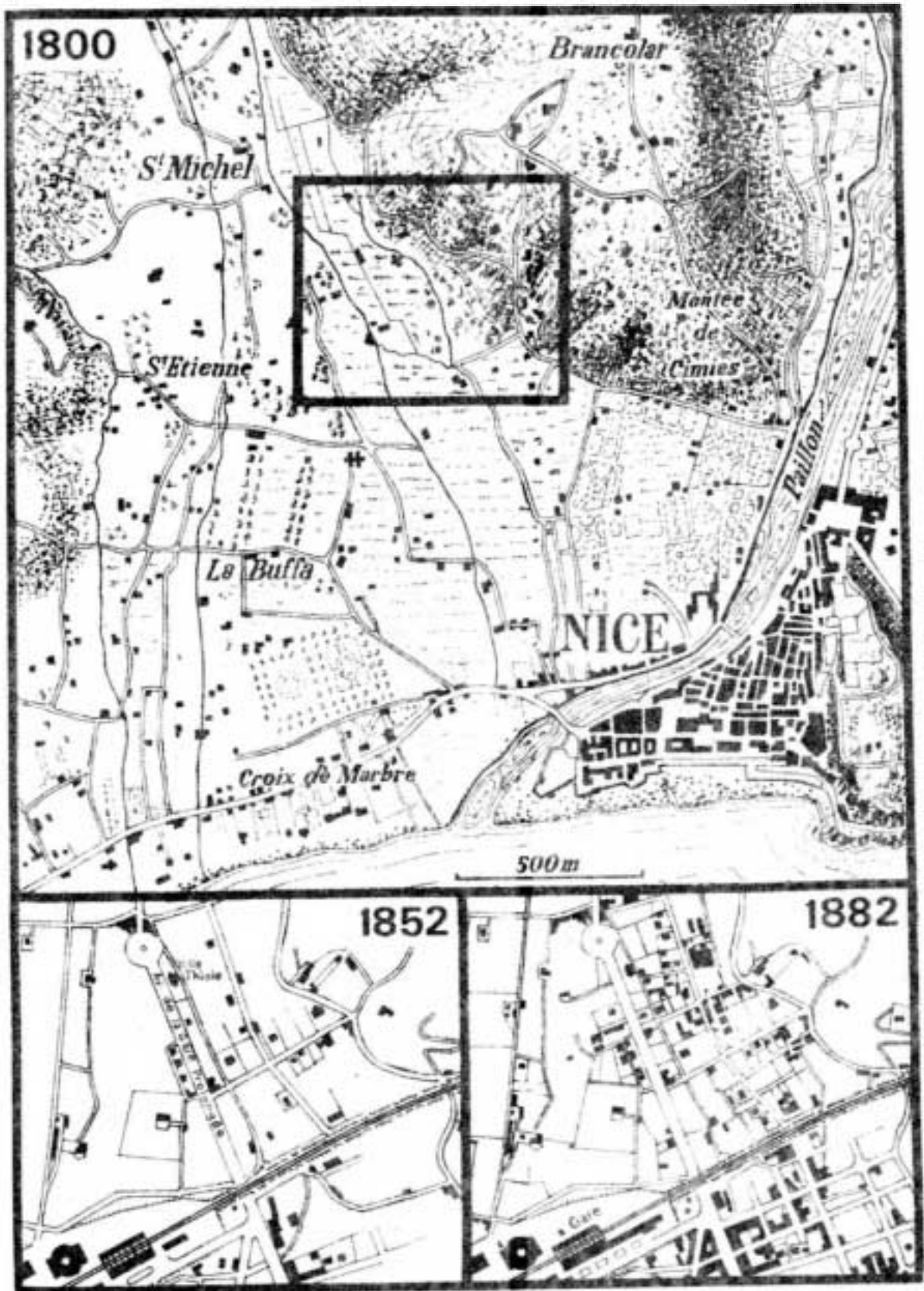


FIG. 3 : L'ÉLABORATION DU QUARTIER.

B/ La mise en place

Situation en 1872.

Dès 1872, la desserte des habitations est assurée par un réseau de chemins et de rues, première esquisse dans l'ouest d'un quadrillage de rues transversales ouest-est :

- l'avenue Monplaisir (actuellement avenue Romain-Rolland)
- l'allée Thiole qui a conservé son nom
- l'avenue Villermont

et, au pied de Cimiez

- le chemin de St-Barthélemy (avenue Saint-Lambert).

Moins bien desservi, l'ouest se contente de deux itinéraires au nord, le Chemin de la Mantra (rue André Theuriet), et au sud, le nouveau chemin de Saint-Etienne (rue Reine-Jeanne), et au long du vallon Saint-Barthélemy un chemin sans nom.

Et pourtant là aussi le paysage ne correspond déjà plus à celui décrit en 1862 par Emile Négrin dans son Guide des Etrangers. Le trajet est carrossable jusqu'à l'église Saint-Etienne.

Ces mutations sont solidaires du premier essor démographique de Nice depuis le rattachement à la ville compte 20,000 habitants en 1815, la moitié épars dans la campagne, 48.300 en 1861 et 52.400 en 1872. La construction de la gare P.L.M en 1863 marque l'avènement de nouvelles formes de tourisme en hôtels et villas, d'où la recherches d'espaces constructibles, Dès lors, de belles et grandes villas s'insèrent en banlieue agreste parmi les modestes maisons de campagne et leurs jardins.

Au début, la construction est localisée le long du vallon Saint-Barthélémy d'un chemin appelé plus tard avenue Carabacel et enfin à proximité de l'actuel rond-point de la Place de la Libération. Bâtie vers 1860: la villa Thiole reste, jusqu'en 1965, un bon échantillon de ces riches résidences et grands bâtiments perdus dans une campagne parsemée de fermes et constructions rustiques.

Afin de faciliter les communications entre la gare et cette campagne, une voie rectiligne longue de 460 mètres et large de 26 est ouverte après 106 c'est l'avenue du Prince Impérial prolongée qui devient après 1870, l'avenue de la Gare et enfin l'avenue Malausséna en 1882

Cette artère part du pont la voie ferrée et mène à la place Saint-Etienne, laquelle après la démolition d'une chapelle dédiée à ce saint devient le rond-point; peu après, cet axe est continué vers le nord, suivant le tracé de l'ancien chemin de Gairaut, par l'avenue Borriglione.

Dès 1870, l'avenue Malausséna est un axe carrossable bordé de larges trottoirs, mais elle ne dessert pas encore un quartier organisé. L'urbanisation accompagne l'ouverture de rues affluentes., programme réalisé en deux étapes de 1230 à 1885, et au début du XXe siècle.

Entre 1870 et 1881, en effet. la population niçoise s'accroît d'environ 1000 habitants par an le peuplement est alors de 66,300 habitants situation qui favorise l'urbanisation du quartier.

D'après un rapport du Conseil municipal de 1880 : de nombreuses maisons sont élevées dans cette zone, surtout ces dernières années et aujourd'hui il y a une urgence extrême à faire approuver un plan régulateur dressé de façon à rendre plus régulières les voies déjà ouvertes et tracer les futures de manière à n'atteindre que très peu de construction évitant ainsi de payer des indemnités considérables. Ce plan concerne surtout le quartier Saint-Etienne, soit l'ouest de l'avenue Malausséna mais aboutit à deux réalisations : régularisé, le chemin de Saint-Etienne devient la rue Reine-Jeanne (personnage historique qui a soustrait le comté de

Nice à la tutelle de la Provence) un second tracé plus tardif, devient la rue Clément Roassal, du non d'un Peintre, conseiller municipal qui laisse à ses petits-fils Albert et Charles Thiole, une belle fortune.

A l'est de l'avenue Malausséna, c'est-à-dire dans le quartier de Camp-Long, aucun plan régulateur n'est établi les rues existantes sont conservées, redressées et élargies et d'autres viennent se greffer sur ce réseau ces petites rues facilitent l'accès aux différentes propriétés : la rue Veillon d'abord appelée Blanqui, la traverse Villermont, la rue Diderot (ancienne rue de Provence) et plus tard les rues Boissy d'Anglas et La Fayette (la première construite sur le vallon de Saint-Michel et la seconde sur l'emplacement d'un canal).

A la fin du XIXe siècle, l'ouest prend son visage actuel avec la création de trois importantes rues transversales reliant l'avenue Malausséna au boulevard Gambetta le boulevard Joseph Garnier la rue Vernier, la rue Trachel. Peu après, vers 1890, des rues longitudinales viennent compléter ce réseau de communication rues Miollis, Villeneuve, d'Autun, de Dijon, auxquelles s'ajoutent en 1898 les rues de Falicon et Alfred Binet lors de la couverture du vallon de Saint-Barthélémy (l'occasion d'une liaison par voie ferrée entre la gare P.L.M. et celle du Chemin de fer de Provence. Dans l'est de l'avenue, aucune création n'est entreprise avant 1914, le secteur étant déjà bien desservi.

Dans l'ouest, la seule innovation postérieure est l'ouverture de la rue Théodore de Banville dans l'est, trois compléments achèvent le quadrillage jusqu'à Saint-Lambert. Il a donc fallu un demi-siècle pour mettre au point une infrastructure de desserte en rapport avec le Peuplement progressif du quartier.

L'EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE

En 1866, le peuplement est limité . la cinquantaine d'habitants de fermes éparses. Le recensement de 1866 dénombre déjà 1604 personnes (564 étrangers), et celui de 1896, 2622 (597). La progression annuelle est donc de 78 personnes puis de cent pendant la décennie suivante.

En 1886, la population est jeune; 1/3 a moins de 15 ans (voir fig. 4) les étrangers (tableau n°2) fournissent plus du tiers du peuplement et 79% d'entre eux ont moins de 40 ans.

Population	Hommes	Femmes	Total
Française	532	508	1.040
Etrangère	266	290	564
Total:	798	806	1.604

Tableau n°2: La population du quartier en 1866 et 1896

Cette contribution explique d'ailleurs le pourcentage élevé de la population active: 61,97 (soit 35,3% pour les hommes et 26,1 pour les femmes).

Chez les étrangers les femmes sont les plus nombreuses: pour la population française ce sont les hommes, si bien que le total est équilibré avec 798 hommes pour 806 femmes.

En 1896, le pourcentage des jeunes de moins de 15 ans est ramené à 27,72, mais celui des habitants de plus de 40 ans passe de 20,8 à 25,9. Il y a déjà des signes de vieillissement. La colonie italienne, moins jeune aussi qu'en 1886, forme l'essentiel (548 individus sur 557) du peuplement étranger.

Rues	Nationalité des étrangers									
	CH	All.	URSS	G.B.	E.U.	Aut.	Holl.	Irl.	Esp.	Total
Reine-Jeanne	5	9		1					1	16
Malausséna	1		5	2						8
Villermont	6									6
Diderot			2		4					6
Blanqui-Veillon	2		1				1			4
Mirabeau	1			2				1		4
Marceau						3				3
Vernier							1			1
Béatrix				1						1
Total	15	9	8	5	4	3	2	1	1	49

Tableau n°3: La localisation des étrangers en 1896.

Après 1896, la croissance annuelle est de 222 personnes, ce qui porte en 1926, la population à 9296 individus (4101 hommes et 5195 femmes).

Populations	Hommes	Femmes	Total
Française	3182	4189	7371
Italienne	670	742	1412
Autres	249	264	513
Total:	4101	5195	9296

Tableau n°4: La population du quartier en 1926

Encore une fois la classe jeune est en diminution et son pourcentage ne dépasse pas 14,31: la diminution est moins forte pour la tranche d'âge comprise

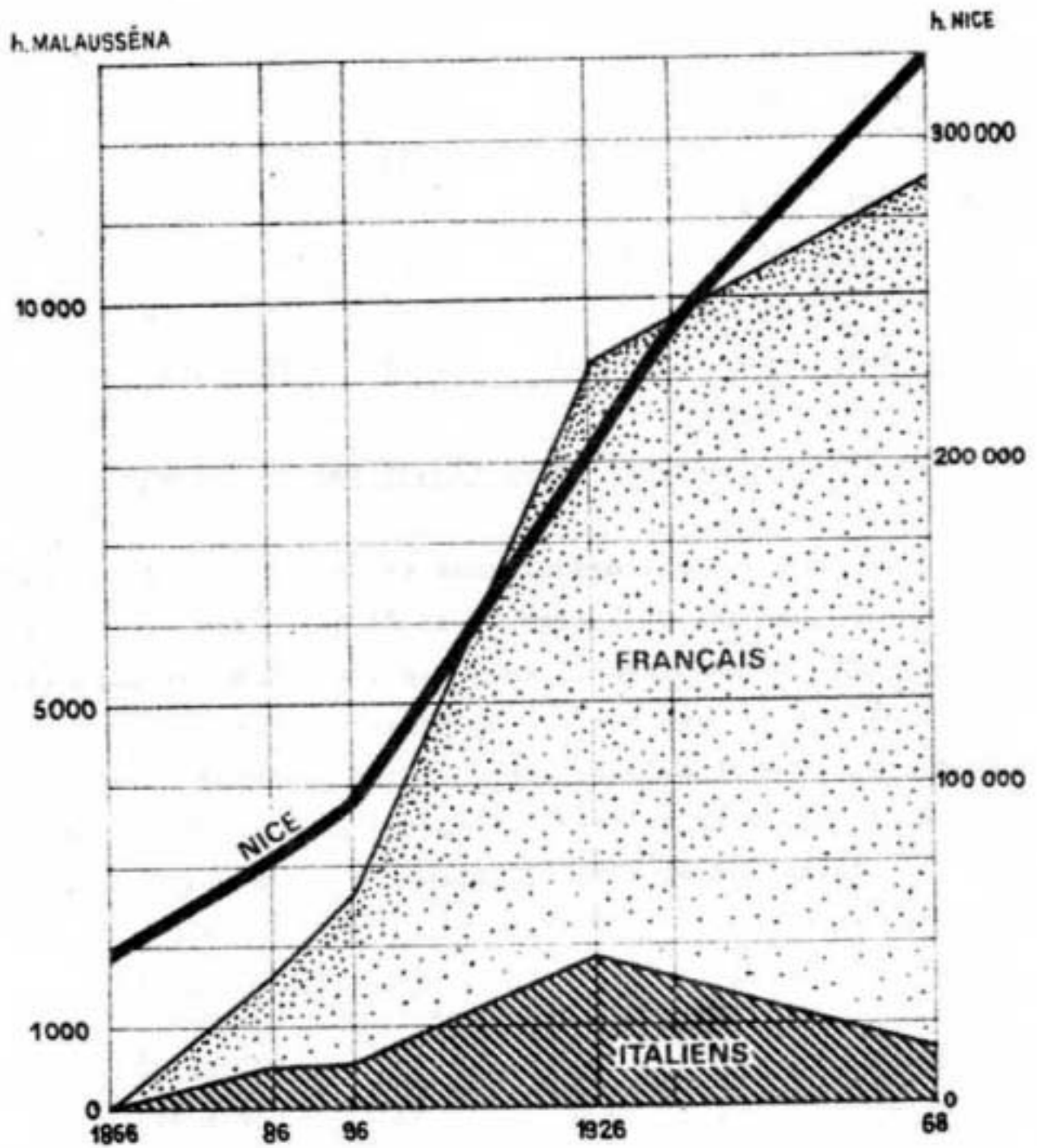


FIG. 4 : ÉVOLUTIONS COMPARÉES DE LA POPULATION DE NICE ET DE CELLE DU QUARTIER MALAUSSÉNA.

entre 15 et 40 ans. Ce sont les deux autres catégories qui ont progressé, en particulier celle inscrite entre 41 et 70 ans (pourcentage passé de 25,9% à 38%). Le vieillissement enregistré dès 1896 se précise. (voir fig.5)

Ages	Français				Italiens			
	Hom.	Fem.	Total	%	Hom.	Fem.	Total	%
0 - 14 ans	608	620	1228	16,7	39	31	70	5
15-39	1189	1787	2976	40,4	315	374	689	48,8
40-69	1201	1570	2771	37,6				
41-70					287	296	583	41,3
70 et +	184	212	396	5,3	29	41	70	4,9
Total:	3182	4189	7371	100	670	742	1412	100

Tableau n°5: Répartition des populations française et italienne en 1926.

Chez les 670 Italiens les deux catégories extrêmes sont réduites à 68 individus alors que 315 ont entre 15 et 40 ans, et 287 autres moins de 70 ans. Cela tient au fait que les enfants acquièrent la nationalité française et que les immigrants venus pour travailler rentrent chez eux avec un pécule.

Les autres étrangers ont en majorité plus de 40 ans: la plupart sont des villégiateurs (116 Suisses, 82 Belges, 41 Anglais), mais il y a aussi des exilés besoigneux d'Europe orientale (34 Russes, 22 Turcs, 14 Polonais).

Ages	Hommes	Femmes	Total	%
- de 15 a.	13	20	33	6,4
16 à 40	124	123	247	41,7
41 à 70	99	115	214	48,2
+ de 70	13	6	19	3,7
Total	249	264	513	100

N°6-Tableau de la population étrangère autre qu'italienne en 1926.

En 1960, le nombre des résidents du quartier atteint 11.508, dont 4922 hommes et 6586 femmes, représentés par les Français, des Italiens, des nord-africains et autres étrangers.

Comme en 1926, les femmes sont en large majorité (57,22% du peuplement). c'est une caractéristique niçoise. La croissance annuelle est seulement d'une

entre 15 et 40 ans. Ce sont les deux autres catégories qui ont progressé, en particulier celle inscrite entre 41 et 70 ans (pourcentage passé de 25,9% à 38%). Le vieillissement enregistré dès 1896 se précise. (voir fig.5)

Ages	Français				Italiens			
	Hom.	Fem.	Total	%	Hom.	Fem.	Total	%
0 - 14 ans	608	620	1228	16,7	39	31	70	5
15-39	1189	1787	2976	40,4	315	374	689	48,8
40-69	1201	1570	2771	37,6				
41-70					287	296	583	41,3
70 et +	184	212	396	5,3	29	41	70	4,9
Total:	3102	4189	7371	100	670	742	1412	100

Tableau n°5: Répartition des populations française et italienne en 1926.

Chez les 670 Italiens les deux catégories extrêmes sont réduites à 68 individus alors que 315 ont entre 15 et 40 ans, et 287 autres moins de 70 ans. Cela tient au fait que les enfants acquièrent la nationalité française et que les immigrants venus pour travailler rentrent chez eux avec un pécule.

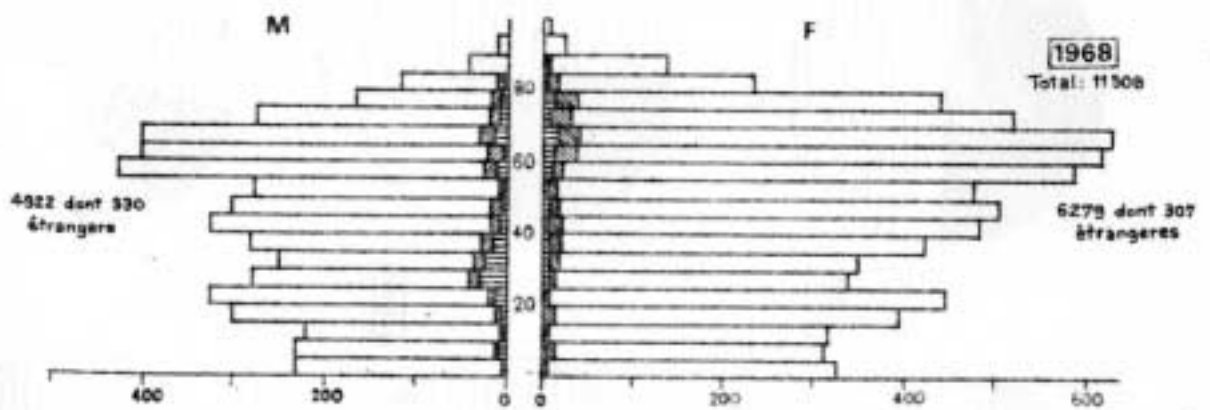
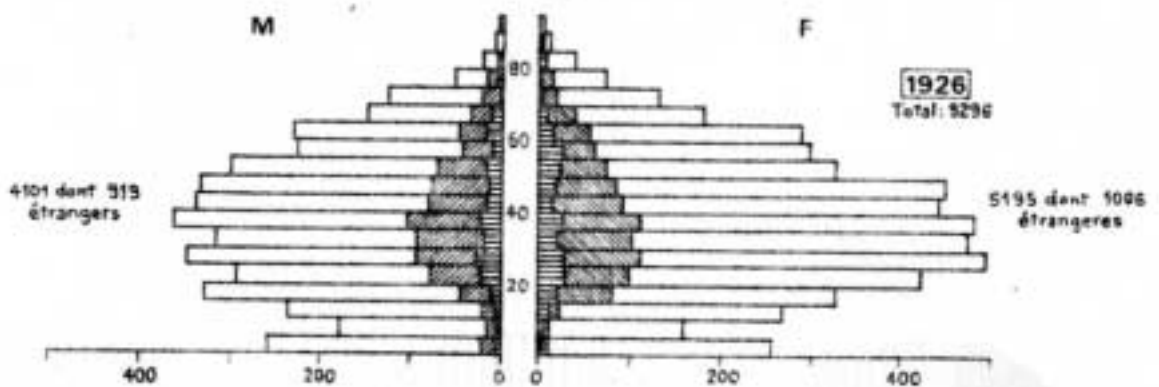
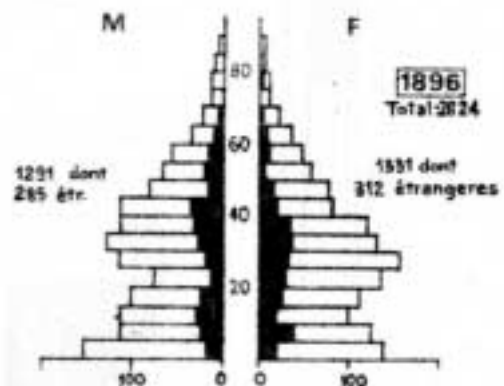
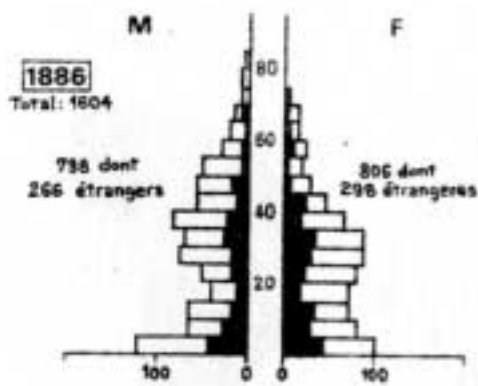
Les autres étrangers ont en majorité plus de 40 ans: la plupart sont des villégiateurs (116 Suisses, 82 Belges, 41 Anglais) mais il y a aussi des exilés besogneux d'Europe orientale (34 Russes, 22 Turcs, 14 Polonais).

Ages	Hommes	Femmes	Total	%
- de 15 a.	13	20	33	6,4
16 à 40	124	123	247	41,7
41 à 70	99	115	214	48,2
+ de 70	13	6	19	3,7
Total	249	264	513	100

N°6- Tableau de la population étrangère autre qu'italienne en 1926.

En 1960, le nombre des résidents du quartier atteint 11.508, dont 4922 hommes et 6586 femmes, représentés par les Français, des Italiens, des nord-africains et autres étrangers.

Comme en 1926, les femmes sont en large majorité (57,22% du peuplement). c'est une caractéristique niçoise. La croissance annuelle est seulement d'une



Etrangers ■ Italiens
Autres

FIG. 5 : ÉVOLUTION DE LA POPULATION : 1886, 1896, 1926, 1968.

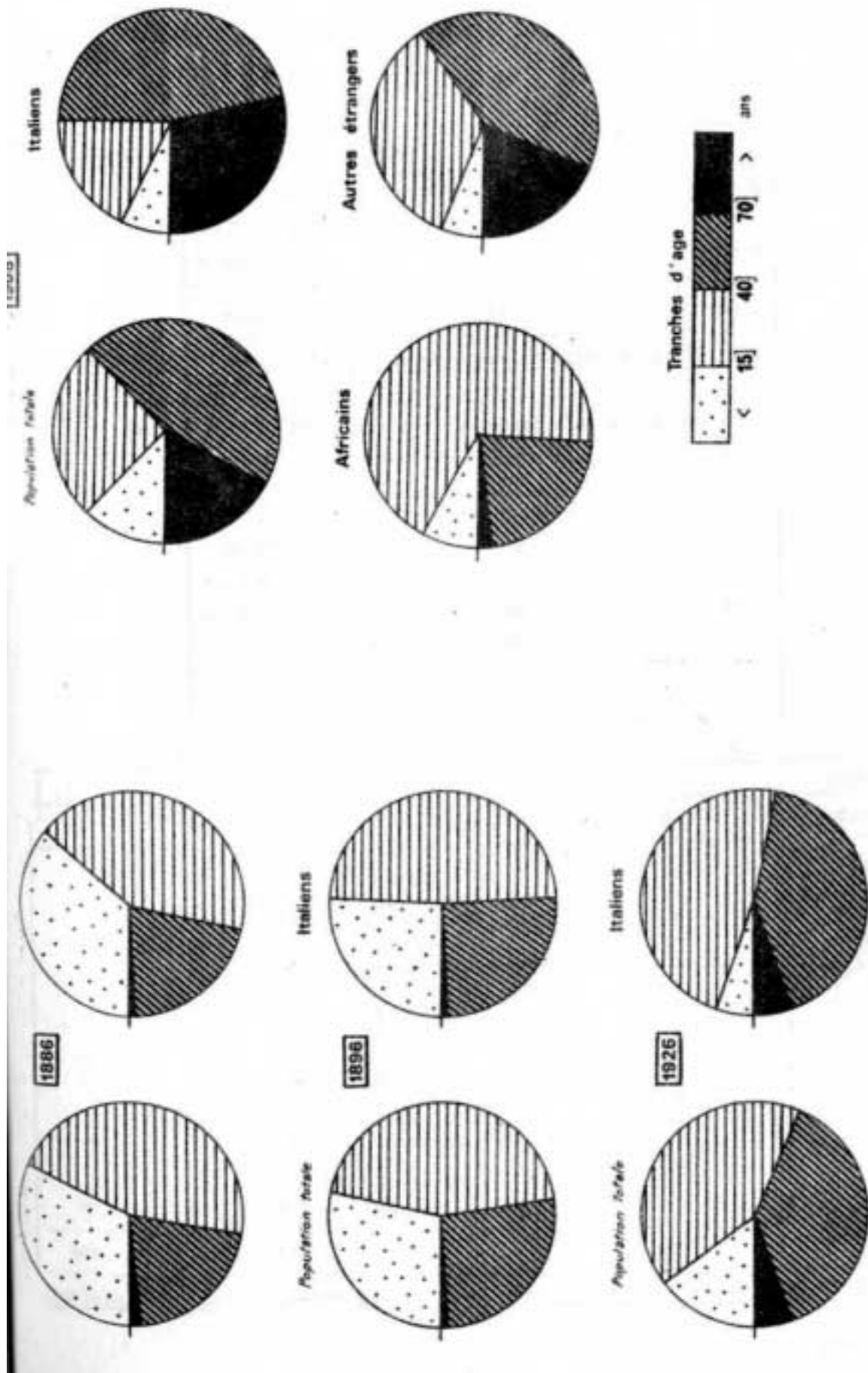


FIG. 6 : RÉPARTITION DE LA POPULATION PAR TRANCHES D'ÂGE EN 1886, 1896, 1926, 1968.

Ages en 68	H	F	Total	%
- de 15 a.	5	2	7	7,5
16 à 40 a.	59	5	64	68,8
41 à 70 a.	13	7	20	21,5
+ de 70 a.	1	1	2	2,2
Total:	78	15	93	100

N°9. La population d'Afrique du nord par tranches d'âges en 1968

Les 198 autres étrangers sont beaucoup plus dispersés :

Ages	H	F	Total	%
- de 15 a.	7	5	12	6
16 à 40 a.	47	20	67	33,9
41 à 70 a.	33	48	81	40,9
+ de 70 a.	14	24	38	19,2
Total:	101	97	198	100

N°10. La population étrangère.

1926			Pays	1968		
H	F	Total		H	F	Total
9	9	18	Espagne	26	28	54
			Yougoslavie	15	9	24
54	62	116	Suisse	5	9	14
32	50	82	Belgique	6	5	11
13	28	41	Grande-Bretagne	5	4	9
16	18	34	Union Soviétique	4	5	9
			Israël	4	3	7
5	10	15	Etats-Unis	3	3	6
10	5	15	Pays-Bas	4	2	6
10	4	14	Pologne	2	3	5
9	1	10	Portugal	4	1	5
2	0	2	Serbie	2	2	4
5	7	12	Principauté de Monaco	3	1	4
1	2	3	Grèce	1	3	4
0	3	3	Autriche	1	3	4
80	68	148	Divers	15	16	32

Tableau N°11- Les étrangers (Italiens et Africains exceptés) en 1926 et 1968

L'évolution démographique du quartier Malausséna se solde donc par un accroissement fort et régulier de population pendant un siècle: la croissance du peuplement actuel dépend d'un rajeunissement démographique, lui-même tributaire d'une rénovation par grands immeubles substitués aux villas.

L'origine des habitants

En 1926; 27,5% des habitants sont nés à Nice, 10,1% dans les Alpes-Maritimes et 38,1% dans une autre région de France.

Si en 1926, 75,5% des résidents étaient nés en France, en 1960 le recensement indique que ce pourcentage est un peu diminué puisqu'il ne représente plus que 68,7% des résidents, les rapports sont modifiés en 1968, respectivement 30,1%,

7,1% et 31,3%. Les 3460 Niçois: de naissance (1583 hommes et 1877 femmes) se retrouvent dans les mêmes rues/Marceau Lafayette/ Bridault /St-Lambert et des pourcentages de 40 à 45% du peuplement, Aujourd'hui les Niçois abandonnent les rues Emmanuel Bridault et Villermont, trop anciennes, aux immigrants d'Afrique du Nord ils sont en minorité (25%) dans l'avenue Malausséna, comme dans les rues Reine-Jeanne et Rouget de l'Isle où loge le personnel de la gare SNCF.

Les 846 natifs des Alpes Maritimes (dont 302 hommes) viennent surtout de Menton (6P. personnes), Cannes (66) et Antibes (43), villes dotées depuis longtemps de maternités fréquentées par les habitantes de l'arrière-pays. Lantosque avec 34 personnes et Grasse avec 31 sont les mieux représentées. (voir fig.7)

Années	Départements (en %)					
	75	13	20	83	04 et 05	
1926	3,5	2,4	1,4	2,2	1,7	
1968	4,1	2	1,7	1	1,1	

Dès 1926, les originaires de Paris l'emportent devant ceux du sud-est (surtout Bouches-du-rhône et Corse), de la région lyonnaise, des régions du nord et du nord-est, enfin de la Gironde. En outre, 2639 Français (1/4 de la population) sont nés outre-mer 1586 d'entre eux viennent d'Algérie et sont responsables, pour près des 3/4, de l'accroissement de population enregistrée entre 1962 et 1958. (voir fig.3-9, et tableau n°11)

La majorité des Français nés en Italie se compose de naturalisés et 415 autres Français ont vu le jour en pays étrangers. Ils se retrouvent avec 120 véritables étrangers natifs de Monaco (46), d'Espagne (36), de Belgique (33), de Suisse, et d'Allemagne, d'Europe du Nord et de l'Est (85) soit 25 Polonais et 14 Russes, mais aussi du Viet-Nam (31) Les Italiens sont alors nombreux dans rues Reine Jeanne, Trachel et Vernier, Marceau, Villermont et Saint Lambert, ils occupent aujourd'hui les rues et maisons anciennes.

Pays	Hommes	Femmes	Total
Outre-mer	15	27	42
Algérie	552	676	1228
Tunisie	130	126	256
Maroc	47	55	102
Total:	744	884	1628

Tableau n°13. Français nés outre-mer et à l'étranger.

Pays	Hommes	Femmes	Total
Europe d'ouest (- l'Italie)	69	111	180
Europe nord	43	42	85
Asie	25	44	69
Extr.-Orient	14	17	31
Afrique	15	13	28
Amérique	7	15	22
Total:	173	242	415

N°14.

...

En 1968, les Italiens viennent de trois régions bien définies: 33,9% de l'Italie du nord (Piémont, Ligurie), 21% de la Toscane et de l'Ombrie (surtout de deux villages: Città di Castello et Umbertide), 18% de la Calabre et de la Sicile.

Régions	1926(%)	1968 (%)	Régions	1926(%)	1968(%)
Piémont	35,4	21,5	Campanie	2,8	2,6
Ligurie	13,7	12,4	Pouilles	1,2	1,6
Ombrie	8,8	12,1	Latium	2,8	1,3
Sicile	0,6	10,4	Sardaigne	0,5	1,3
Toscane	8,1	9	Marches	2,7	1
Calabre	1,2	7,7	Basilicate	0,6	0,6
Emilie-Romagne	5,9	6,3	Trentin	1,5	0,6
Lombardie	6,6	4,7	Frioul	0,5	0,3
Vénétie	1,5	4	Val d'Aoste	0,3	-
			Abruzzes	0,2	-

Tableau n°15- Origines des Italiens en pourcentage, en 1926 et 1968.

L'évolution des activités. (voir fig. 10)

Les activités agricoles sont celles de 8,3% des foyers et de la population en 1886 encore: à cette date il y a 73 travailleurs de la terre répartis en 37 familles; 50% de ces dernières n'ont pas d'héritier sous leur toit. En 1926, 37 actifs agricoles entretiennent 29 familles. Les six dernières familles d'agriculteurs de 1968 n'ont pas d'enfants ou exercent des activités mixtes.

Années	Nombre			%			% de la
	Foyers	Actifs	Nourris	Foyers	Actifs	Nourris	Popul. totale
1886	37	73	113	8,4	8,2	8,4	7,5
1896	23	43	77	2,8	3,6	3,3	2,9
1926	29	37	66	0,8	0,9	0,9	0,7
1968	6	12	17	0,1	0,3	0,2	0,1

Tableau n°16.- Evolution en nombre et pourcentage des foyers actifs et nourris du secteur primaire.

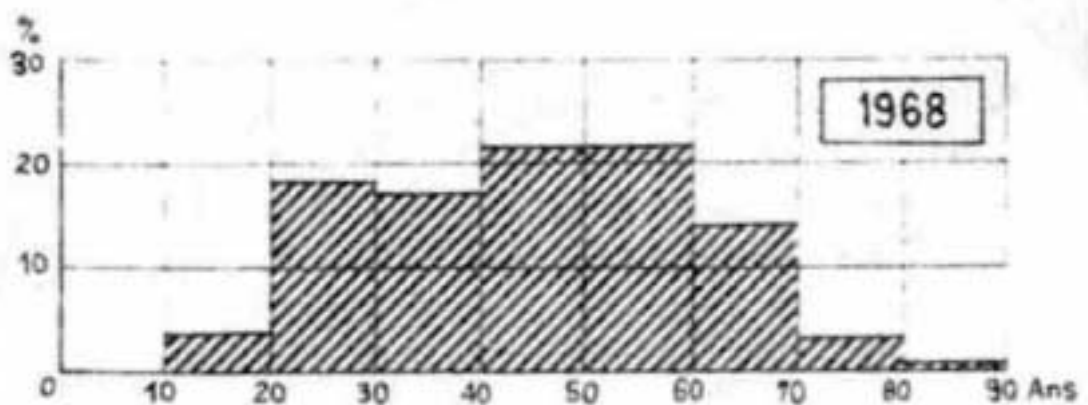
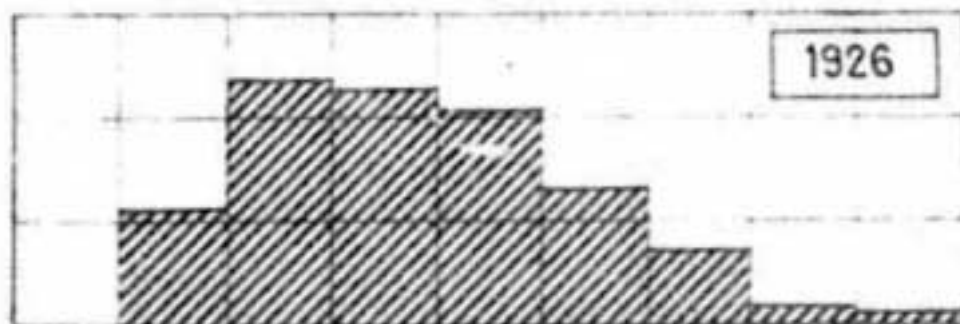
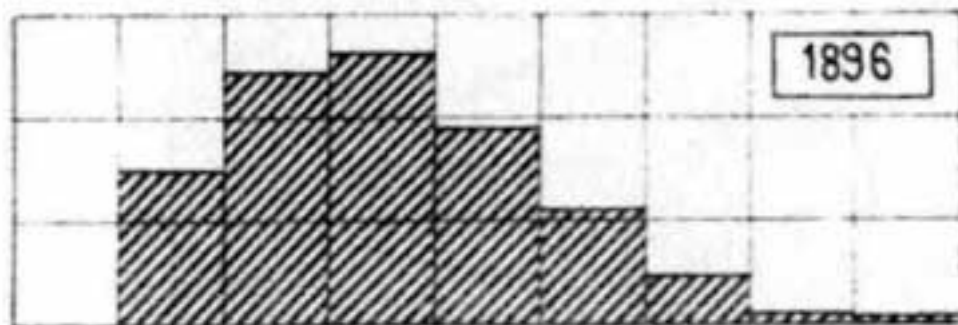
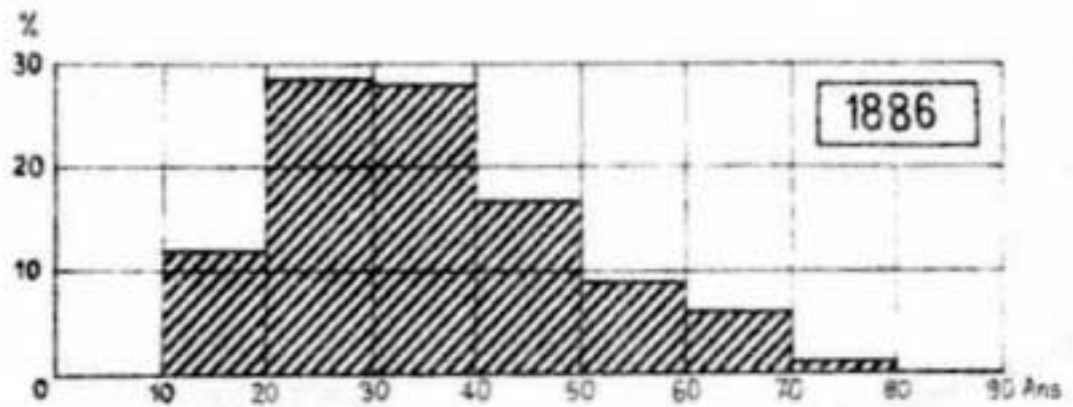
Le secteur secondaire suit une évolution analogue à celle du primaire, mais à un rythme moins rapide. C'est en 1926 que l'artisanat du quartier est la plus actif: 1090 emplois nourrissent alors 1868 habitants (voir fig. 11 et 12)

Années	Secondaire	Tertiaire (%)	Inactifs (%)
1886	38,4	53,4	13,5
1896	34,9	61,4	16,6
1926	25,5	73,7	26,1
1968	10,5	89,2	42,5

Tableau n°17.- Evolution des pourcentages des secteurs a)secondaire b)tertiaire c)des inactifs

Années	Nombre			%			% de la
	Foyers	Actifs	Nourris	Foyers	Actifs	Nourris	Popul. tot.
1886	151	280	556	32,3	38,4	39,1	34,7
1896	228	414	805	28,1	34,9	34,8	30,7
1926	715	1090	1868	19,2	25,5	24,8	20,1
1968	350	480	905	6,7	10,5	11,4	7,9

Tableau n°18.- Evolution des foyers, actifs et nourris du secteur secondaire.



EVOLUTION DES AGES DES ACTIFS EN (EN %)

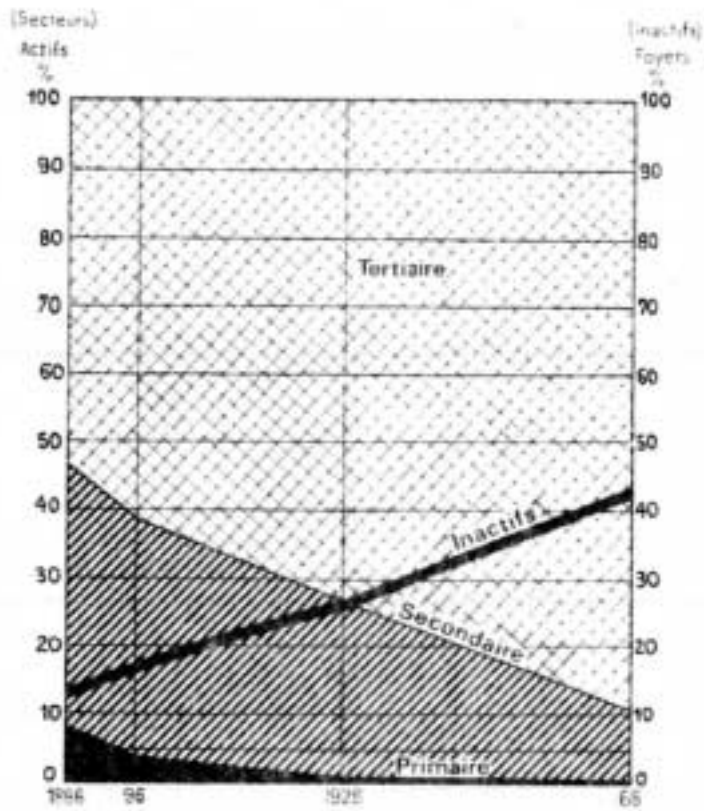
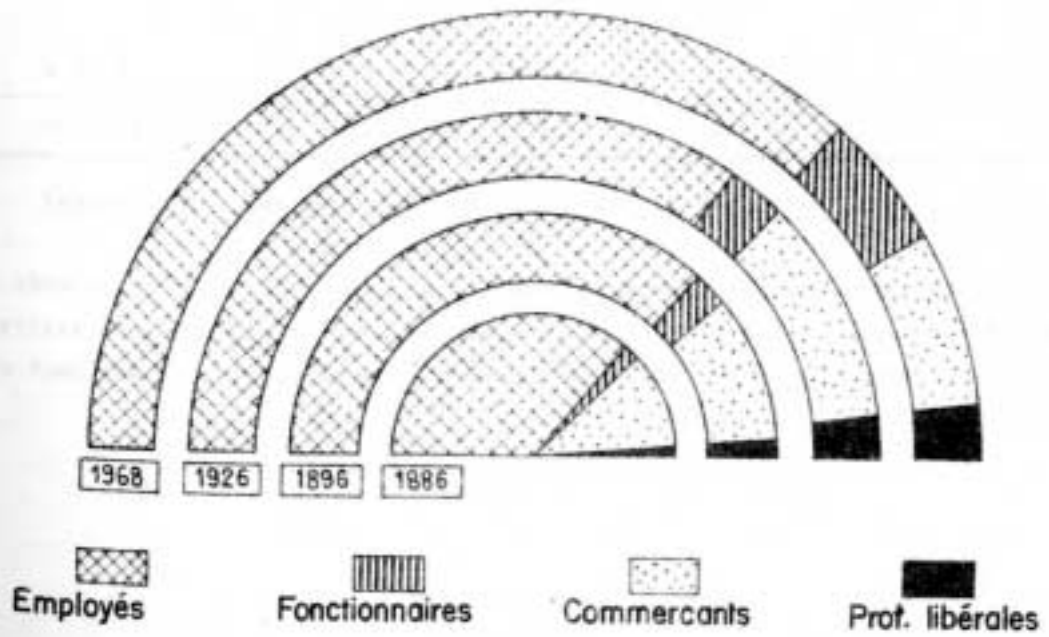


FIG. 11 : ÉVOLUTION DES SECTEURS D'ACTIVITÉ (EN %).



12 : ÉVOLUTION DES ACTIFS DES 4 BRANCHES DU SECTEUR TERTIAIRE.

Nb d'enfants	Nombre de familles activité		à plusieurs revenus		total familles
	unique	mixte	nb familles	revenus	
0	30	5	10	21	35
1	9	9	10	20	18
2	8	7	8	20	15
3	5	5	4	12	10
4 et +	3	4	5	14	7
TOTAL 1886	55	30	37	87	85
0	44	16	23	52	60
1	12	8	11	24	20
2	11	8	10	24	19
3	7	7	8	21	14
4 et +	8	11	11	37	19
TOTAL 1896	82	50	63	158	132
0	253	39	47	99	292
1	55	41	44	98	96
2	29	20	23	68	49
3	14	10	13	38	24
4 et +	4	5	6	18	9
TOTAL 1926	355	115	133	321	470
0	106	41	49	100	147
1	18	21	22	48	39
2	26	15	16	37	41
3	5	3	3	10	11
4 et +	1	3	3	7	4
TOTAL 1968	158	83	93	202	242

Tableau n°19. Les familles des actifs du secteur secondaire

En 1896 et en 1968, une centaine de familles vivent des salaires du bâtiment et des textiles, alors que le maximum se place en 1926 (212 et 223 familles intéressées). Les familles d'ouvriers sont 9 en 1886, 17 en 1896, 35 en 1926, mais 132 en 1968.

Nb d'enfants	Nombre de familles activité		à plusieurs revenus		total familles
	unique	mixte	nb familles	revenus	
0	20	4	7	14	32
1	10	5	9	25	15
2	7	3	4	3	10
3	7	2	2	4	9
4 et +	10	1	4	14	11
TOTAL 1886	62	15	26	65	77
0	64	9	17	38	73
1	23	10	14	30	33
2	19	5	8	21	24
3	11	10	13	32	21
4 et +	9	6	7	22	15
TOTAL 1896	136	40	59	143	176
0	432	50	88	188	482
1	190	47	77	167	237
2	88	45	63	164	133
3	22	15	21	76	37
4 et plus	9	9	11	41	18
TOTAL 1926	741	166	260	746	907
0	475	113	163	239	588
1	154	73	112	249	227
2	77	31	42	95	108
3	23	15	19	45	38
4 et +	14	5	6	15	19
TOTAL 1968	743	237	342	743	980

Tableau n°20. Les familles des actifs (1) du secteur tertiaire

(1) Administratifs: 5 en 1886, 30 en 1896, 187 en 1926, 270 en 1968.

Fonctionnaires: 9 " 26 " 147 " 157 "

Professions libérales: 7 " 15 " 120 " 146 "

Commerçants: 56 " 95 " 453 " 367 "

En 1968 son rôle s'amenuise puisque 430 actifs entretiennent 905 personnes dans 350 ménages. La dizaine de familles de forgerons, menuisiers. etc., et les 37 foyers de journaliers recensés en 1926 ne sont plus représentés dans la société locale. Dans les autres branches, après le maximum de 1926, les secteurs du bâtiment, du bois des métaux et du textile sont sur la défensive. L'Entreprise nourrit une quarantaine de familles en 1886 en 1896, 212 foyers en 1926 et 68 en 1968. mais il y a aujourd'hui 24 entrepreneurs au lieu de 6 en 1886. Les salaires tirés du travail des textiles sont les plus substantiels en 1896 (66 familles en vivent) comme en 1926 où ils assurent la subsistance de 223 foyers, Une des caractéristiques de cette branche est une accumulation de salaires au sein d'une Terne famille. C'est surtout parmi les immigrants que se recrutent les 9 ouvriers de 1886, 17 de 1896, les 35 de 1926: ce n'est plus le cas aujourd'hui où les 4/5 des 132 travailleurs sont d'origine française.

Années	Nombre			%			
	Foyers	Actifs	Nourris	Foyers	Actifs	Nourris	Pop. totale
1886	214	390	749	45,8	53,4	52,5	46,6
1896	426	728	1332	52,5	61,4	61,9	54,6
1926	2013	3153	5608	53,9	73,7	74,4	60,3
1968	2652	4063	6991	50,6	89,2	88,3	60,7

Tableau n° 21.- Evolution des foyers, actifs et nourris du secteur tertiaire.

L'évolution a été surtout favorable aux professions du secteur tertiaire déjà prépondérant en 1886, époque où il fait vivre 214 foyers (151 et 37 pour les secteurs secondaire et primaire) ; en 1968, les 4063 emplois justifient la présence de près de 7000 habitants sur 11.500 du quartier.

Années	en %			
	Employés	Fonctionnaires	Commerçants	Prof. libérales
1886	71,3	2,6	23,8	2,3
1896	70,6	5,3	21,5	2,6
1926	69	5,7	20,8	4,5
1968	73,5	9,6	12,8	4,1

H²² : Evolution des actifs des 4 branches du secteur tertiaire.

La catégorie des employés rassemble presque toujours les trois quarts des actifs du tertiaire, mais les 134 domestiques de 1926 sont relayés par 189 femmes de ménage' de même les voituriers et charretiers (88 foyers en 1926) sont remplacés par des chauffeurs et transporteurs (83 en 1968).

Peu nombreux en 1886 et 1895 (5 et 17) les employés de bureau se multiplient entre 1926 (145) et 1960 (300).

L'évolution est analogue dans la catégorie des employés de commerce; ils sont 10 en 1886 > 39 en 1896, 272 en 1926 et 365 en 1958. Là encore plusieurs membres d'une male

famille exercent une profession similaire: ainsi, en 1925 dix familles retirent 33 salaires de cette activité et en 1968 cinq familles en touchent Ce sont les cadres commerciaux qui ont le plus d'enfants (plus de 507 de ces foyers ont entre 1 et 3 enfants).

La fonction d'accueil, qui a joué un certain rôle lors de la création du quartier, vaut en 1926 une bonne place à cette profession qui assure la subsistance de 185 familles 207 des employés d'hôtel sont de nationalité italienne ou suisse. A cette époque, ils logent le plus souvent sur place de ce fait leur localisation correspond aux rues où'ils travaillent ainsi, rue Reine-Jeanne des filles de salle garçons de café ou de restaurant. Ces métiers sont relativement stables puisqu'en 1968 ils justifient l'existence de 176 foyers.

En 1968, les fonctions administratives sont exercées par 270 chefs de ménage pour 187 en 1926, époque où ils occupaient surtout la rue Reine-Jeanne (54), les rues Falicon, Blanqui (devenue Veillon) , Miollis et Vernier (respectivement 20,17, 12 et 11 actifs).

La branche dominante est celle du P.L.M. ainsi, dans la rue Reine-Jeanne 45 employés d'administration sur 54 travaillent à la compagnie qui d'ailleurs les loge dans un immeuble de la rue. en 1968, celle-ci abrite 33 employés et 11 retraités de la S.N.C.F. La classe des fonctionnaires de carrière est vraiment constituée en 1926 avec 149 familles intéressées' une profession complémentaire est exercée (1968 dans la moitié des 197 foyers)

L'équipement commercial de Malausséna réalise de grands progrès entre 1896 (95 familles intéressées) et 1926 (453 foyers spécialisés). Par sélection ou trait! fort soit de fonds de commerce, soit de domiciles, 86 unités familiales ont disparu en 1958. La participation familiale à l'exploitation est réalisée une fois sur trois. assurée par 318 personnes regroupées en 145 foyers.

Années	Foyers	Actifs	Nourris
1886	7	9	29
1896	14	19	36
1926	120	143	321
1968	146	157	347

Tableau n° 23.-Evolution des professions libérales .

Les inactifs.

Dans la vie sociale du quartier Malausséna, les pourcentages de foyers ou personne ne travaille ne cessent d'augmenter: 13,5% en 1886, donc voisin de celui du secteur primaire, 26,1 en 1926, l'équivalent de celui du secteur secondaires, 42,6 en 1968, immédiatement après celui du secteur tertiaire (50,6).

Années	S.P.		Rentiers		Propriétaires		Retraités	
1886	26	44	25	71	7	19	15	46
1896	75	159	18	45	23	46	19	78
1926	822	1455	49	89	83	177	18	33
1958	747	1018	91	165	1389	2407	2	5

Années	Foyers		Nourris	
	Nb	%	Nb	%
1886	73	13,5	180	11,2
1896	135	16,6	328	11,7
1926	972	26,1	1754	18,8
1968	2229	42,6	3595	31,2

Tableau n° 24.- Evolution des foyers d'inactifs .

Enfin, 145 titulaires de professions libérales sont installés dans le quartier en 1968; dans une trentaine de cas, des revenus complémentaires sont obtenue dans une autre branche d'activité par un des membres de la famille, en général des enfants encore présents au foyer.

En 1886, 42% des inactifs vivent en solitaire ; c'est les cas de 62,2% d'entre eux en 1968. Il n'y a presque plus, en effet, de familles entières vivant de rentes ou de revenus fonciers ; ce qui explique les décalages de plus en plus grands entre les pourcentages des foyers et ceux de leurs habitants. Cette population recherche en général les quartiers et les rues calmes, d'où une distribution en îlots. Ainsi dans celui qui est inscrit entre les rues Malausséna, Veillon, Villermont et Mirabeau, 52,3% des foyers sont ceux de personnes inactives ; deux autres îlots au nord de la rue Raiberti comptent également des pourcentages supérieurs à la moyenne. Ces pourcentages tombent à 4,3 dans celui qui est encadré par les rues Malausséna, Marceau, Diderot et Rouget de l'Isle.

Ainsi Malausséna est attractif pour les représentants de tous les secteurs d'activité, surtout pour les actifs du tertiaire, mais il l'est davantage encore pour les retraités. C'est pour satisfaire les besoins de cette population résidente que le quartier n'a cessé de s'organiser et de s'équiper

LE ROLE ECONOMIQUE DU QUARTIER.

Malausséna a surtout un rôle commercial, mais il exerce aussi des fonctions artisanales, financières et d'accueil. D'autres activités subordonnées sont en pleine mutation.

Un centre commercial dynamique.

Les activités commerciales sont exercées sur des plans différents par les classiques commerces de détail et de gros, les cités marchandes et le marché en plein air.

Les commerces de détail et de gros

Le commerce a toujours été une des principales activités du quartier; en effet les annuaires de 1890 et 1900 recensent déjà plus d'une vingtaine de magasins sur l'avenue Malausséna. Aujourd'hui encore c'est l'activité la plus représentative presque toutes les rues sont jalonnées de boutiques, sauf les petites traverses, (André Theuriet, Villermont, Béatrix) les avenues Saint-Lambert, Rouget de l'Isle ou la rue d'Autun. Certaines rues en sont presque dépourvues (un magasin dans la rue Villeneuve, deux dans l'avenue Mirabeau) ou inégalement pourvues (12 commerces du côté sud de la rue Veillon et un seul du côté nord). 311 commerces de tous types animent le quartier, dont 70 ont pignon sur l'avenue Malausséna (22%). La plupart des magasins sont vieux certains gardent l'aspect des boutiques du début du XXe siècle; plus du cinquième de, ces négoce (22%) existait déjà en 1933 et 12,2% seulement ont été créés entre 1933 et 1943, 19,97 entre 1943 et 1953' 20,8% entre 1953 et 1963 et 24,4% entre 1963 et 1971.

Les commerces d'alimentation.

L'alimentation est l'affaire de 105 commerces nombre d'entre eux sont à l'ouest de l'avenue (55,2%). Un magasin d'alimentation sur trois (v.tableau n° 25) est localisé dans l'une des trois avenues commerçantes Malausséna, Joseph Garnier et Borriglione. Un sur quatre seulement des boutiques donne sur une façade orientée vers l'est: l'ouest bénéficie de la fraîcheur matinale, ce qui est le derniers de 9 des 11 négoce de viande des trois avenues.

Quatre de ce sont dépassé le stade du simple magasin et sont devenus de grands comptoirs (trois dans Borriglione et un dans Malausséna). Ces commerces modernes font travailler de 10 à 15 employés pour assurer un gros débit. Leur prospérité n'est pas surprenante dans un quartier spécialisé où la cité marchande concentre 12 commerces de la viande.

Par rapport à la population du quartier, il y a eu jusqu'en 1975; un point de vente pour 311 habitants alors que la moyenne française ne dépasse pas un pour 743 personnes. Boucheries et charcuteries sont fréquentées par des gens venus de Cimiez et des quartiers nord.

Comme les commerces de la viande, les 10 boulangeries-pâtisseries implantées dans les trois rues entrent pour un peu moins du quart dans le total des commerces d'alimentation. Les épicerie de la rive est de Malausséna ont toujours leurs salons de thé, derniers témoins des splendeurs de la saison d'hiver. Les boulangeries travaillaient déjà en 1933. 18 autres négoce alimentaires: épicerie, crémeries, commerces de torréfaction de café, de pâtes alimentaires et de produits de régime, caves enfin complètent l'éventail de la distribution. Dans les rues les mieux dotées, Joseph Garnier, Borriglione, 16 magasins sur 23 sont ouverts depuis moins d'une trentaine d'années, In moitié depuis moins de dix ans. L'ensemble commercial est donc récent, moderne et bien adapté aux besoins de la clientèle.

L'avenue Malausséna représente une phase d'implantation antérieure puisque 10 des 17 commerces d'alimentation ont plus de 30 ans et un seul est récent.

Le statu quo caractérise ici le secteur alimentaire avec 14 établissements en 1933, 19 en 1953 et 16 en 1971. Les gains de Borriglione se placent entre 1933 et 1953 (huit) et ceux de Joseph Garnier entre 1953 (10) et 1970 (12). Les 66 commerces d'alimentation restants sont disséminés ;"-i travers le quartier, lequel est donc bien desservi avec un avantage à l'ouest (40 commerces pour 26 à l'est) (voir fig.13)

Nature des commerces	Quartier ouest			Quartier est		
	1933	1953	1971	1933	1953	1971
-Boucheries	6	5	5	5	1	3
-Boulangeries	6	6	7	4	6	4
-Pâtisseries	...	1	1	3	...	1
-Epicerie	17	18	11	15	14	11
-Crémeries	3	3	1	3	5	2
-Primeurs	3	1	1
-Caves	17	12	6	8	6	3
-Divers	22	11	1	7	12	1
-Grossistes	5	8	7	7	5	1

Tableau n° 25 . Evolution des commerces d'alimentation.

Assez régulière dans l'ouest, la répartition est plutôt concentrée à l'est dans les rues Marceau (6), Diderot (6), Veillon (5), Saint Lambert (4) et Villette(3) certains depuis 40 ans, le nombre des commerces d'alimentation a diminué d'un tiers dans l'ouest et de moitié dans l'est. Ils sont tous normalement distribués de part et d'autre de l'avenue, sauf les marchands de vin (6 à l'ouest et 3 à l'est) et pour les grossistes (7 à l'est et 5 à l'ouest en 1933).

Quarante ans plus tard, la situation est inversée actuellement un seul grossiste survit dans l'est contre 7 dans l'ouest intégré dans un ensemble beaucoup plus vaste hors des limites du quartier, au-delà de la rue de Falicon.

Les transferts sont commandés par la recherche de la proximité de la gare S.N.C.F. à une époque où les transactions se font par fer. Tous ces négoce se caractérisent par l'absence d'étalage, et par une utilisation des locaux non comme magasins mais comme entrepôts. Le

contact entre acheteur et vendeur se fait par téléphone ou par l'intermédiaire de représentants. L'approvisionnement des détaillants est assuré au moyen de véhicules utilitaires dont le nombre est plus ou moins grand selon les firmes.

Dans l'ensemble l'est est moins bien desservi que l'ouest, handicap en réalité compensé dans ce dernier quartier d'un commerce alimentaire à rayons multiples: implanté en 1965 sur un espace libre (10 employés) et d'une épicerie transformée en libre-service. Avec un tiers des commerces (175 unités) la spécialité de l'alimentation occupe donc une place prépondérante dans le quartier, et cela de longue date puisque, en 1933, fonctionnent 176 unités de vente. Une sélection sévère a éliminé les petites boutiques non rentables et mal équipées au profit de magasins, agrandis et modernisés, des grandes firmes du centre ville, mais aussi des cités marchandes et du marché en plein air.

Les commerces non alimentaires.

13% des commerces distribuent des biens à usage personnel et 14% des articles d'équipement et d'entretien de la maison. 34 magasins du premier type sur 45 sont localisés

Nature	Nombres par années					Commerces actuels présents en				
	1933	1943	1953	1963	1971	1933	1943	1953	1963	1971
Vêtements confection.	2	3	6	9	17	2	1	2	4	8
Merceries	14	10	12	11	11	4	3	3	1	...
Bonneteries	4	5	10	12	3	1	...	1	1	...
Lingerie, Chemiseries	2	1	1	...	1	1
Laines et fils	...	1	3	1
Tissus	...	1	1	5	5	1	3	1
Chaussures	2	4	5	8	8	2	1	2	2	1
Total :	24	25	38	46	45	9	5	9	11	11

Tableau n° 26 . Les commerces de biens à usage personnel

dans l'avenue Malausséna et dans le boulevard Joseph Garnier , et 4 autres sont installés dans les rues Trachel et Vernier voisines.

Les commerces anciens sont soit des merceries et des bonneteries qui survivent dans les rues secondaires, soit des magasins de vêtements de confection de luxe groupés au sud de l'avenue Malausséna dans les prolongements de l'avenue Jean Médecin. Ces boutiques un peu "vieillottes" s'adressent surtout à une clientèle sent âgée et aisée.. Cependant plus de la moitié d'entre elles ouvertes depuis moins de dix ans et plus du quart date des dernières années. Ainsi, sur les 17 marchands de vêtements de confection, 12 sont dans l'avenue Malausséna, 5 depuis moins de dix ans; ils intéressent une clientèle de jeunes gens et de jeunes ménages. L'aspect extérieur en est accueillant grâce à de grandes vitrines des étalages extérieurs et parfois une entrée libre. Ils proposent en général des articles de confection en série, destinés à une clientèle variée recrutée aussi bien parmi les habitants du quartier que parmi les touristes et gens de passage. Créé après 1960, le "Surplus américain" de l'avenue Malausséna, assuré d'une forte clientèle, s'est agrandi et a créé en 1963 une succursale dans la rue Marceau. (voir fig.14)

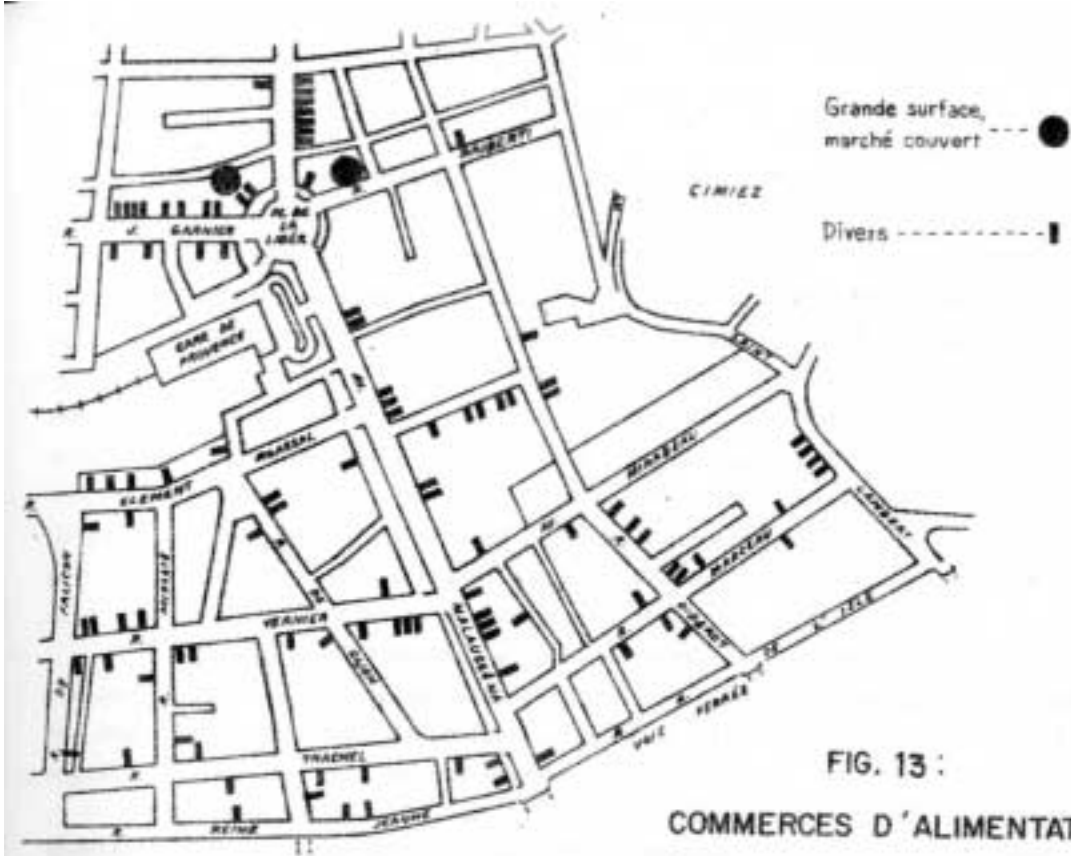


FIG. 13 :
COMMERCES D'ALIMENTATION.

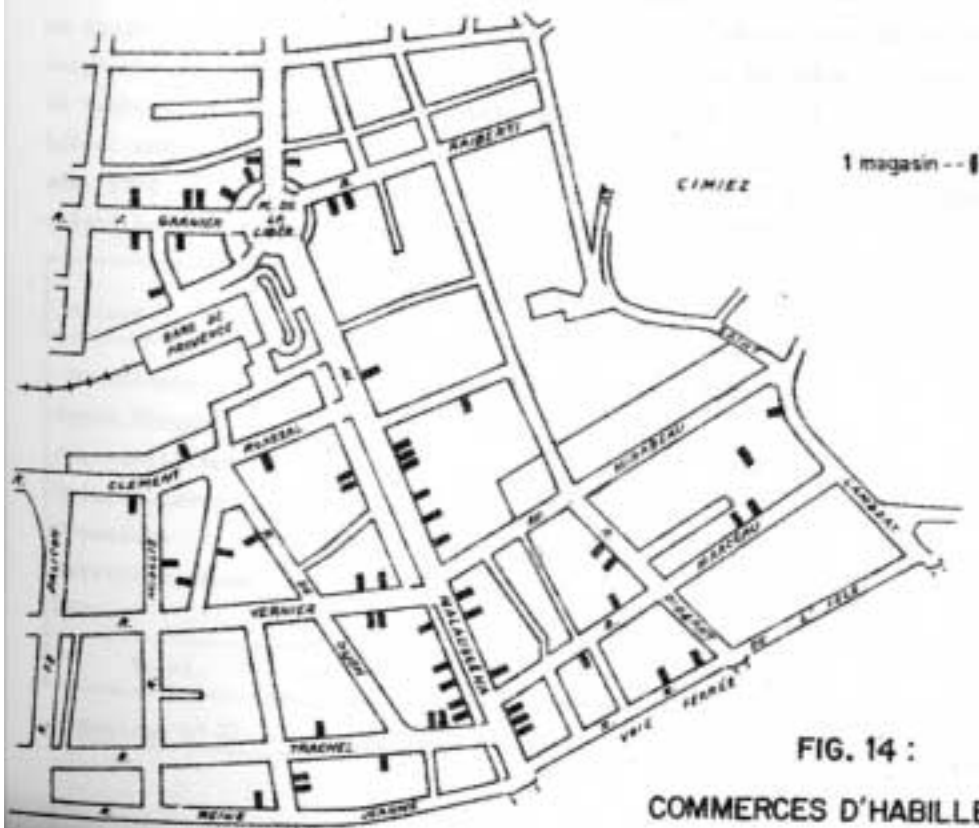


FIG. 14 :
COMMERCES D'HABILLEMENT.

En définitive, les unités de vente de vêtements de "luxe" souvent tenues par des personnes d'un certain âge sont vouées à une disparition progressive au profit des magasins de vêtements de confection en série. Ainsi a disparu, vers 1966, l'unique magasin de fourrures de l'avenue Malausséna.

C'est dans cette avenue que travaillent des 8 commerçants de chaussures du quartier. Chacun s'adresse à une clientèle différentes deux d'entre eux vendent des chaussures de qualité moyenne et souvent des soldes; un autre, créé en 1970 et héritier d'un "étalage volant", s'adresse à une clientèle de niveau moyen; un quatrième toujours dans Malausséna, très bien agencé et d'aspect moderne, intéresse une large clientèle par ses articles de prix moyens une boutique se spécialise dans la fabrication et la vente de chaussures pour pieds sensibles et pour personnes âgées: enfin, deux petits négoce d'articles de luxe accueillent une clientèle aisée. Bref, il y a des chaussures pour tous les goûts et pour toutes les bourses, malgré la concurrence des magasins de l'avenue Jean Médecin.

Nature	Nombres par années					Commerces actuels présents en				
	1933	1943	1953	1963	1971	1933	1943	1953	1963	1971
Ameublement	7	3	6	6	9	...	1	3	2	3
Appar. électr.	8	6	8	13	19	3	2	3	6	5
App. sanitaires	1	2	2
Quinc. bazars	5	4	11	18	11	1	2	3	2	3
Brossiers	2	1	2
Verreries, céram.	1	1	3	1	2
Divers	3	2	4	3	5	...	1	2	1	1
Total:	26	16	32	41	49	4	6	11	12	16

Tableau n° 27.- Les commerces d'équipement et d'entretien de la maison.

Les articles nécessaires à l'équipement et à l'entretien de la maison font de vente eux aussi l'objet d'une distribution satisfaisante; le nombre des unités/a doublé

depuis quarante ans avec des progrès remarquables dans les secteurs de l'ameublement et des appareils électriques. En effet, trois grands magasins d'ameublement

se sont ouverts à des dates récentes implanté depuis 1971 dans la rue Marceau, l'un d'eux se spécialise dans une vente en gros et demi-gros avec le concours de six ployés. Un succès commercial encore plus marqué encourage la vente des appareils électriques depuis les années 60, essor lié à l'amélioration du niveau de vie. En contrepartie, si les quincailleries survivent, les bazars et les marchands brossiers ont disparu. Les trois négoce de verrerie et céramique de l'avenue Malausséna se complètent, ayant chacun sa spécialité et n'ayant pas de concurrent dans l'avenue Jean Médecin.

Le secteur commercial des biens de consommation courants est donc diversifié et répond assez bien à la demande locale et même à une demande extérieure au quartier.

Nature	Nombres par années					Commerces actuels présents en				
	1933	1943	1953	1963	1971	1933	1943	1953	1963	1971
Horl.-bijoutiers	7	7	9	7	8	3	2	2	..	1
Bijoux fantaisie	6	3	2	2
Parfumeurs	..	2	3	3	3	..	2	..	1	..
Fleuristes	3	1	3	6	3	1	..	2
Maroquiniers	1	..	1	3	2	1	1	..
Tabacs-souvenirs	4	3	6	1	3	1	1	1
Jouets	1	1	1	3	2	..	1	..	1	..
Armuriers	1	1	1	1	1	1
Total:	23	18	26	26	22	6	6	6	3	1

Tableau n° 28. Les commerces de luxe.

Les deux tiers des 22 négoce de luxe sont localisés dans le sud de l'avenue Malausséna, surtout sur le versant ouest (8 pour 5 à l'est). Cinq seulement ont moins de dix ans d'existence, car les plus anciens ont surgi la grande époque de fréquentation des gares des chemins de fer de Provence et du P.L.M., date de la création des horlogeries, bijouteries toujours actives. La dernière génération est celle des parfumeurs. absents en 1933, ils sont trois aujourd'hui (voir fig.15)

Malgré tout le commerce de luxe est bien à l'échelle du quartier certes, les magasins du sud de Malausséna ne peuvent rivaliser avec ceux de l'avenue Médecin mieux situés pour attirer la clientèle, touristique. Liés autrefois à une clientèle peu nombreuse mais aisée, ces négoce intéressent actuellement et plus spécialement les jeunes en leur offrant des articles à des prix raisonnables. Il y a donc une mutation dans les chalandises et les clientèles.

Nature	Nombres par années					Commerces actuels présents en				
	1933	1943	1953	1963	1971	1933	1943	1953	1963	1971
Pharmaciens	5	7	8	7	6	4	1	1
Opticiens	2	1	2	3	4	1	..	1	1	1
Coiffeurs	21	18	17	13	32	6	6	7	7	6
Teinturiers	13	7	12	12	15	1	1	2	3	8
Libraires	3	2	3	2	8	1	1	1	2	3
Photographes	4	2	4	7	4	2	1	1
Total:	48	37	46	44	69	13	9	14	14	19

Tableau n° 29. Les commerces des soins et loisirs de la personne.

Les habitants du quartier peuvent bien se soigner et assurer leur confort personnel. Quatre des six pharmaciens et trois des quatre opticiens opèrent dans l'avenue Malausséna, les premiers de longue date, les autres depuis peu.(voir fig.17)

Parmi les 32 salons de coiffure, 5 sont ouverts rue Trachel, 4 rue Diderot et 3 rues Veillon, Clément Roassal, Vernier et Miollis, alors qu'un seul opère avenue Malausséna. La progression a été de 6 à 7 commerces tous les dix ans.

De même les teinturiers, libraires et photographes sont représentés normalement à l'échelle d'un quartier. Les 15 teinturiers ont remplacé les anciennes blanchisseuses; 11 d'entre eux assurent leur service depuis moins de Six ans. Enfin, 21 commerces divers allant du bouquiniste au marchand de bois et charbon, en passant par le vendeur de machines à Ecrire, complètent une gamme étendue de 289 négoce spécialisés.

Les grossistes occupent une place à part, tant au niveau du quartier qu'à celui de la cité niçoise. Ce sont des firmes qui, vendant du matériel aux entrepreneurs, pratiquent également la vente au détail. Elles sont concentrées dans l'ouest, en particulier dans les rues Villeneuve, Miollis et Clément Roassal. Les quatre principales utilisent le concours de 71 salariés: ce sont des affaires anciennes dont le rayon d'action s'éteint. à tout le sud-est de la France. Créée en 1290, par fusionnement, une firme de matériaux pour la construction et l'industrie fournit surtout les entrepreneurs du bâtiment, fait travailler à Nice 150 employés dont une cinquantaine dans les bureaux. Elle rayonne sur tout le département des Alpes-Maritimes, sur l'est du Var et s'approvisionne auprès du Marché Commun; mais, expropriée au profit d'un échangeur, l'entreprise vient de réaliser un transfert complet dans le quartier de l'Arbre Inférieur, Une autre firme familiale de plus de cent ans façonne et vend en gros des bois bruts ou transformés, ses bureaux et archives occupent dans le quartier une vingtaine de personnes.

Le complexe commercial de Malausséna est donc très diversifié malgré la prédominance du secteur alimentaire: tous les autres commerces sont normalement représentés avec toutefois une plus forte densité dans l'ouest.

L'avenue Malausséna concentre un peu moins d'un quart du commerce total; c'est le siège principal des magasins d'articles à usage personnel et des négoce de luxe: elle constitue ainsi l'axe commercial du quartier. Les commerçants de cette avenue sont groupés en syndicat pour coordonner leurs actions et obtenir des résultats bénéfiques.

Un fait explique le retard pris par une artère cependant fort commerçante; c'est l'individualisme et l'âge et levé de la plupart des négociants: 6 seulement ont moins de 40 ans, handicap classique d'un quartier où l'appareil commercial est installé depuis trop longtemps. Cette saturation risque de devenir défavorable à certains niveaux par contraste avec les quartiers neufs en expansion dans le nord de la ville. Les signes visibles d'un certain renouveau se manifestent dans certaines artères. Malausséna, Borriglione ou Trachel. Après avoir longtemps vécu sur son avoir commercial, le quartier entreprend sa rénovation.

Les marchés couverts et le marché en plein air.

Deux cités privées ont longtemps fonctionné de part et d'autre de l'avenue Borriglione, leur destin actuel les sépare puisque la première est moribonde alors que l'autre est dynamique, bien entretenue et accueillante.

La cité Borriglione est installée depuis 1530 dans un immense local désaffecté, ancien entrepôt puis grange, cela sans grandes modifications de son aspect primitif; alors que, d'emblée, la cité des Docks de la Riviéra, créée de toutes pièces en 1920, a été fonctionnelle.

Menacé d'expropriation pour une rectification des rues de desserte, l'ancienne cité marchande est laissée aux soins de vieux commerçants habitués à leurs petites cabines en planches et à leur environnement. Depuis 1953, le nombre de vendeurs diminue régulièrement de 37 à 33 en 1963 à 17 en 71 et à une demi-douzaine aujourd'hui car les expropriations sont réglées depuis mai 1971. La ville a bien promis d'accorder aux vendeurs qui le désiraient une place sur le marché prévu à l'emplacement de la Gare du Sud; cependant le retard apporté à une solution s'est traduit pour quelques commerçants par une situation dramatique.

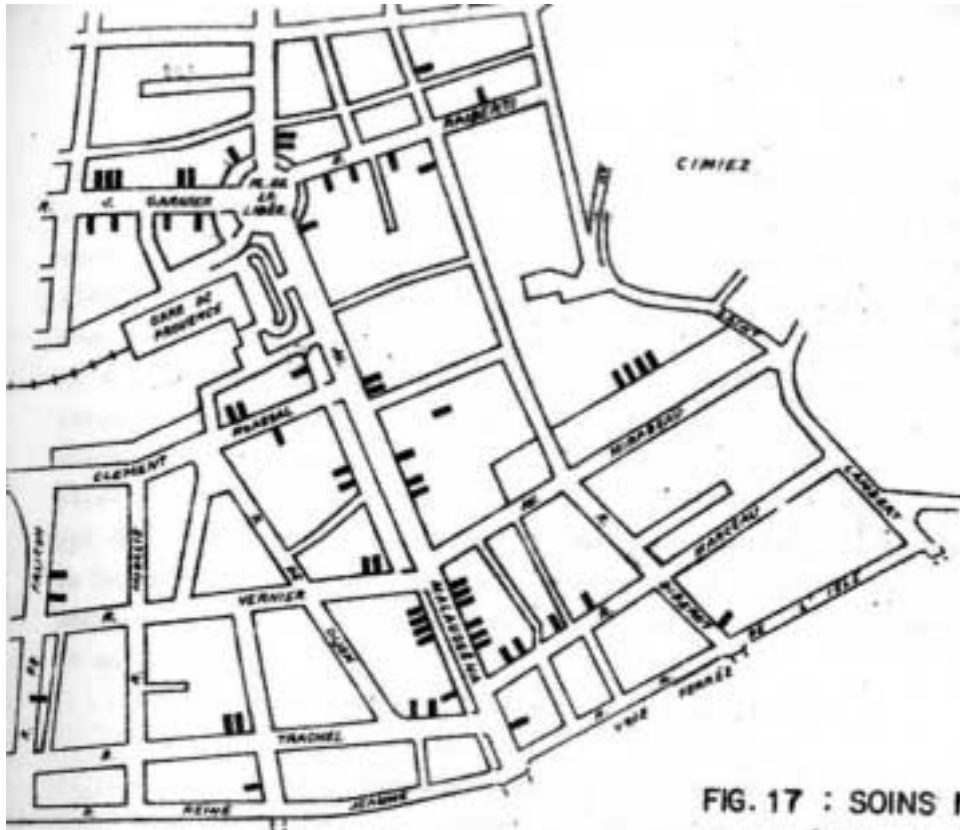


FIG. 17 : SOINS MÉDICAUX.

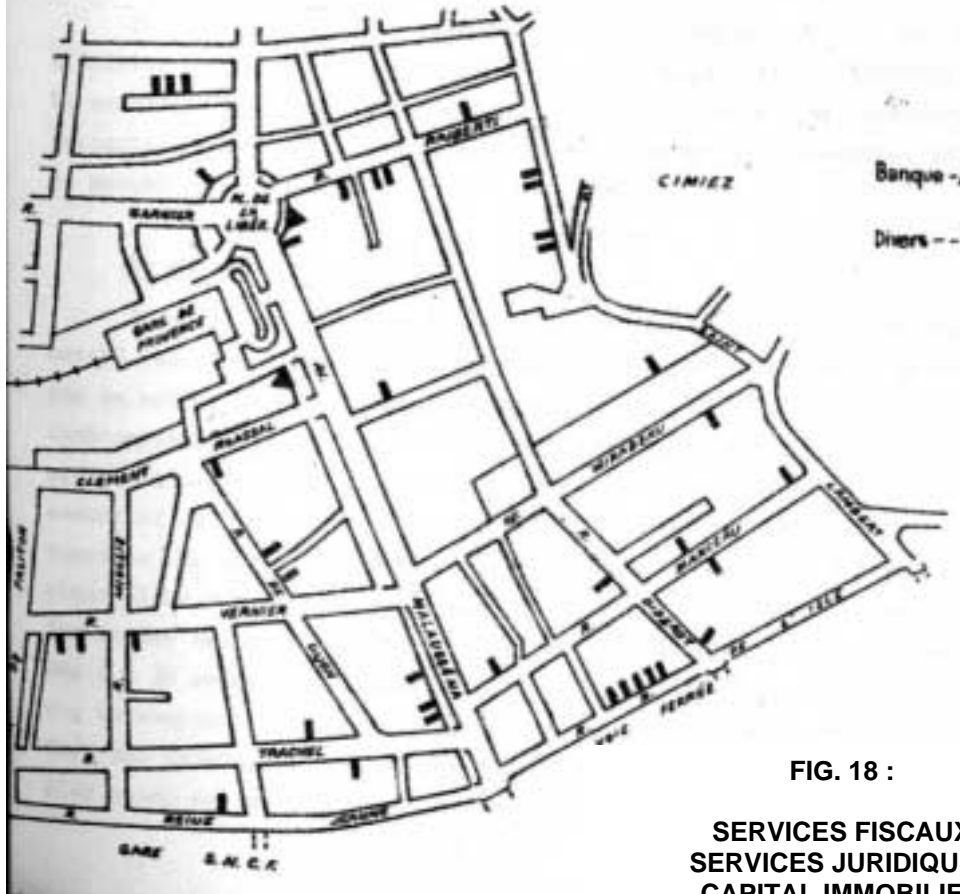


FIG. 18 :
 SERVICES FISCAUX
 SERVICES JURIDIQUES
 CAPITAL IMMOBILIER

L'incendie de 1954 de la cité des Docks de la Riviera a permis sa reconstruction partielle, sa rénovation, donc une meilleure rentabilité dans des locaux mieux adaptés. Depuis cette date, certains commerçants ont fait de gros sacrifices pour améliorer leurs cabines la plupart d'entre elles sont carrelées et dotées de comptoirs frigorifiques. Le nombre de vendeurs (35) des années 30 a été réduit à 25 puis à 22 après l'incendie, des cabines ont pu être regroupées en locaux plus aptes à l'exercice du commerce font le plus caractéristique est celui de la viande. Alors que le nombre des bouchers a diminué de moitié (4 au lieu de 8), celui des charcutiers passe dans le même temps de 3 à 8. Il n'y a plus que trois marchands d'œufs et de volailles, deux épiciers (7 en 1953) et les 7 marchands de pâtes alimentaires ont disparu. Les autres commerces d'alimentation sont tenus par des crémiers, des poissonniers, des marchands de fruits et légumes, un débitant de boissons, à côté d'un horloger et d'un marchand brossier. Devant la cité des Docks de la Riviera sont installés 9 revendeurs de fruits et légumes (24 en 1933) et un cordonnier.

Vers 1930, des bancs et étalages étaient tenus par

- 17 fruitiers d'oranges
- 4 marchands de menuiserie, disparus en 1954
- un débitant de vin remplacé en 1965 par un cordonnier
- un fabricant de pâtes

et un marchand de bibeloterie.

La clientèle de la cité Borriglione est composée d'habituels âgés, mais aussi d'Asiatiques attirés par deux commerces de spécialités d'Extrême-Orient.

Le samedi, la clientèle habituelle de la cité des Docks est renforcée par une fréquentation suivie d'habitants de Cimiez et des quartiers proches, attirés aussi par le marché en plein air.

Le marché en plein air.

Il offre aux curieux et à l'oisif une intéressante et pittoresque vie du marché. En effet, dès cinq heures du matin, l'avenue Malausséna commence à s'animer par un ballet de petites charrettes et de véhicules de toutes tailles (fourgons, camionnettes, triporteurs). Tréteaux ou comptoirs à casiers sont réservés à la présentation des produits, souvent à l'abri d'une biche ou d'un parasol. L'outil essentiel est la balance Roberval et même, pour les petits producteurs, la balance romaine. En hiver, le problème du chauffage est résolu par l'utilisation d'un vieux bidon, rempli d'alcool à brûler. Au petit matin, les affaires ne vont guère: les seules acheteuses sont des employées ou ouvrières qui vont à leur travail. Dès 7 h 30 un flot de personnes de tous âges envahit le trottoir (c'est l'heure des bureaucrates). Vers 8 heures, c'est la pause dans la salle d'attente de la Gare des Chemins de fer de Provence. Vendeurs et revendeurs arrosent généreusement d'un blanc sec ou d'un rosé leur traditionnel "pan bagnat accoudés au comptoir,

Ils discutent des affaires de la matinée et se préparent ainsi à subir l'assaut des ménagères, puis les mères de famille aux heures de sortie de l'école. Cette animation est renouvelée entre midi et midi trente par les clientes libérées de leur matinée de travail. Les étalages sont alors démontés les uns après les autres au milieu des embouteillages. Le revendeur supporte l'inconvénient d'avoir à réinstaller chaque jour les bancs, compensé par des frais généraux peu élevés; aussi les demandes de concession d'une place de détaillant sont-elles très nombreuses

Le marché en plein air donne au quartier une agréable ambiance et offre un tableau plus ou moins ordonné mais soumis à des règles très strictes, d'abord lors de sa création en

1920, puis en 1955, Il est exclusivement réservé à la vente au détail des fleurs, fruits, légumes et marée, et se tient toute l'année, y compris les dimanches et jours fériés, sur

- l'avenue Malausséna (trottoir est)
- boulevard Joseph Garnier (trottoir nord)
- le rond-point de la place de la Libération
- et l'avenue Borriglione (trottoir est) en partie remplacée en 1964 par des extensions vers le sud de Malausséna et l'ouest de Joseph Garnier.

Le marché Dispose donc de 1238 mètres carrés (le marché central occupe 2140. mètres carrés) sans ordre particulier, sauf sur la rive est de Malausséna réservée aux mareyeurs. Initialement autorisé de 5 h à 11 h 30, le marché est actuellement ouvert de 6 h 30 à 12 h 30. Des marchands possèdent les emplacements fixes et d'autres dits "volants" viennent occasionnellement, les 191 places fixes sont attribuées sur demande au Service des Marchés de la Mairie, et réparties entre 57 revendeurs-commerçants, 11 mareyeurs et 12 maraîchers producteurs. Sur une surface deux fois moins étendue le marché de la Libération supporte la comparaison avec le marché central lequel regroupe 219 occupants:30 producteurs, 175 revendeurs et 14 mareyeurs donc une majorité de revendeurs. A Malausséna, centre principal de la vente de la production locale, ce sont les producteurs qui sont majoritaires. Des vendeurs occasionnels s'installent au fur et à mesure de leur arrivée sur les emplacements restés disponibles en payant un tarif à la journée et non un abonnement. Les ventes de champignons et des sapins de Noël font l'objet d'une réglementation spéciale.

Une semaine avant la fête de Noël et une semaine seulement, le boulevard Jean-Jaurès et le côté ouest de l'avenue Malausséna sent envahis par des épicéas des Vosges et du Dauphiné expédiés par wagons SNCF. Une quinzaine de revendeurs ont une autorisation après contrôle par l'Office National des Forêts de l'origine des sapins offerts à l'acheteur.

Le marché exerce un rôle modérateur sur les cours des prix. Malausséna la réputation d'un quartier "bon marché". Les 63 vendeurs de 1953 se retrouvent 131 aujourd'hui et plus de 600 demandes restent en instance à la mairie.

Cette corne d'abondance proposée chaque matin avec un bel assortiment de fruits et légumes interdit la multiplication dans le quartier des magasins de primeurs. Enfin, le marché intéresse une partie de Cimiez et, sur la frange nord, les quartiers récents encore mal desservis.

Le projet d'un centre administratif sur l'emplacement de la Gare des Chemins de fer de Provence réserve le rez-de-chaussée au marché. Cela apportera des modifications profondes à la vie du quartier qui perdra alors un peu de son cachet traditionnel et de son aspect pittoresque. Avant tout centre commercial, le quartier Malausséna a également des fonctions artisanales, financières, administratives. et touristiques.

Le centre artisanal, financier et touristique.

Des 150 entreprises artisanales recensées en 1933, il en demeure encore 113. Il y a eu quelques reconversions, mais les ateliers des entreprises abandonnées sont le plus souvent

Artisans	Nombre par années					Actuels présents en				
	1933	1943	1953	1963	1971	1933	1943	1953	1963	1971
Bâtiment	58	30	32	45	40	3	1	4	15	17
Bois	10	5	9	13	23	1	3	4	5	10
Textile	51	26	39	23	19	5	4	2	4	4
Métaux	20	14	12	10	14	3	1	3	4	3
Divers	8	5	9	10	17	2	1	4	4	6
Total:	147	80	101	101	113	14	10	17	32	40

Tableau n° 30 . Evolution des artisanats.

quelques reconversions, mais les ateliers des entreprises abandonnées sont le plus souvent récupérés pour être utilisés comme dépôts. (voir fig.19)

Les artisans du bâtiment. (Tabl .n° 30 et 31)

On recense 27 indépendants et 13 entreprises alors que 51 opéraient en 1933, et 7 entreprises. 1963 est l'année du maximum d'activité due à l'essor de la construction lors de l'arrivée des rapatriés d'Afrique du Nord. Aujourd'hui quatre professions se partagent la presque totalité des artisans, la peinture, la plomberie, l'électricité et la menuiserie. Les ateliers sont assez groupés au sud de la rue Clément Roassal dans l'ouest et à la rue Mirabeau dans l'est.

Les 13 entreprises du bâtiment (20 en 1963) emploient en moyenne une dizaine d'ouvriers, mises à part trois grosses firmes très actives. Une société anonyme de travaux en ciment, ancienne affaire de famille créée en 1907, distribue 400 salaires, dont une vingtaine à des employés. Un personnel ouvrier est formé pour un

tiers d'étrangers (Portugais, mais surtout Italiens et Arabes). Une autre affaire familiale et niçoise depuis 1919, est aussi devenue une société anonyme au rayon d'action international (Afrique et Indochine), une trentaine de ses ouvriers travaillent aux ateliers de serrurerie et une vingtaine d'employés dans les bureaux sur les chantiers, les effectifs variables avec les saisons, peuvent atteindre 200 personnes. Enfin la filiale d'une grosse entreprise do bâtitent s'est spécialisée dans la pose de revêtements et de mosaïques avec le concours de 70 personnes, 10 dans les bureaux et 60 sur les chantiers.

Artisans du bâtiment	Nombre par années					Actuels présents en				
	1933	1943	1953	1963	1971	1933	1943	1953	1963	1971
Peintres	7	4	5	5	6	1	2	3
Plombiers	6	3	4	2	5	1	4
Electriciens	13	5	4	10	5	1	2	2
Monteurs-chaff.	2	1	1	1	1	1	..
Carreleurs	2	2
Menuisiers	6	3	7	4	6	1	1	1	1	2
Serruriers	6	2	1	..	2	2
Mètres	..	1	2	3
Maçons	..	1	2
Marbriers	1	1	1
Parqueteurs	2
Stucateurs	3
Fumistes	4	1
Ferronniers	1	1
Entrepreneurs	7	7	5	20	13	1	..	2	8	2
Total:	58	30	32	45	40	3	1	4	15	17

Tableau n° 31.-Les artisans du bâtiment.

Les artisans du bois.

Les 23 ateliers de travail du bois sont distribués irrégulièrement au sud de la rue Clément Roassal, mais sont groupés dans l'est, entre l'avenue Villermont et l'avenue Saint-Lambert, 4 de ces artisans sont spécialisés dans la restauration des vieux meubles ou dans la copie des meubles anciens. En 1953, la rue Miollis comptait à elle seule 3 ébénistes, 2 menuisiers, 1 scieur et un marchand de bois. (Tabl. n°32)

Les 3/4 des 22 garages sont implantés dans le sud-ouest>surtout dans les rues Vernier et Trachel (4 chacune) et dans l'est, dans les avenues Saint-Lambert et Villermont un garage sur trois a une station d'essence. Les deux principales affaires sont celles du concessionnaire d'une marque d'automobiles, vendeur de véhicules d'occasion, et un garage ouvert en 1937 sur l'emplacement de villas et d'une fabrique de meubles, pour recevoir 85 véhicules en parkings privés.

Tableau n° 32 (32 bis et 32 ter). Les artisans du bois, des métaux et divers.

Artisans	Nombre par années					Actuels présents en				
	1933	1943	1953	1963	1971	1933	1948	1953	1963	1971
Bois										
Ebénistes	4	1	3	3	6	1	1	1	2	1
Ameublement	3	1	2	6	9	..	1	1	2	5
Restauration	2	2	4	2	..	2
Divers	3	3	2	2	4	..	1	..	1	2
Total:	10	5	9	13	23	1	3	4	5	10
Métaux										
Mécaniciens	18	10	10	10	13	3	1	3	4	2
Autres	2	4	2	..	1
Total:	20	14	12	10	14	3	1	3	4	3
Divers										
Imprimeurs	3	2	3	6	9	..	1	2	3	3
Miroitiers	1	1	2	2	4	1	1	2
Artisans d'art	4	2	4	2	4	2	..	1	..	1
Total:	8	5	9	10	17	2	1	4	4	6

Les 9 imprimeries et les 4 ateliers de miroitiers sont des créations récentes alors que les 4 artisanats d'art sont très anciens. Après avoir suivi des cours à l'école des Beaux-Arts de Tours, le maître-verrier Alain Peinado s'est fait initier par un artisan à la technique du vitrail, puis est venu travailler à Nice auprès de Fassi, maître-verrier de grande notoriété. Il lui succède en 1969 dans un atelier ouvert en 1362 dans une cour de la rue Boissy d'Anglas. Le travail des vitraux est exécuté selon des méthodes traditionnelles peu connues. L'atelier Peinado est le seul à Nice dans cette spécialité. L'artiste compose aussi bien des tableaux de style moderne que de style ancien. La réparation d'un vitrail nécessite la représentation du motif sur un papier dur (maquette au 1/10e); à partir de ce plan de travail sont taillés en grandeur réelle -des cartons de coupe' aussi nombreux que la mosaïque a d'éléments. Les cartons servent le guides pour tailler à l'aide d'une roulette ou d'un diamant, les différents morceaux dans des feuilles de verre antique bulbé et teinté dans la masse, d'une grande variété de couleurs,

Ce verre provient d'une grande usine de Saint-Gobain implantée à Saint-Just(Loire). Pour le montage définitif chaque pièce est sertie dans un rail de plomb et tous les croisements sont soudés à l'étain. A l'imitation des maîtres du XIIe siècle, pour certains vitraux, les traits des personnages sont peints à l'aide d'une "grisaille" d'oxyde de fer fixée ensuite par un passage au four. D'autres opérations sont souvent nécessaires, en particulier pour la restauration d'un vitrail, tels ceux du musée océanographique de Monaco ou de l'église anglicane de Nice. Plus que tout autre, l'artisanat d'art est un métier aléatoire puisqu'il dépend des commandes d'une clientèle aisée (le prix de revient d'un vitrail d'un mètre carré, le plus simplifié, n'est pas inférieur à cent francs).

Les métiers du textile et de l'habillement.

Ils sont l'affaire de 19 spécialistes (51 en 1933). Les 20 modistes, repasseuses et couturières de 1933 n'ont plus que 2 représentantes; et les tailleurs, chapeliers et cordonniers sont aussi en diminution constante. Ces artisanats sont localisés, eux aussi, dans le sud du quartier alors que les travailleurs de la métallurgie ont leurs ateliers dans l'est, en particulier entre les avenues Villermont et Saint-Lambert.

Artisans	Nombre par années					Actuels présents en				
	1933	1943	1953	1963	1971	1933	1943	1953	1963	1971
Tailleurs	9	8	7	7	7	2	1	..	2	2
Chapeliers	5	2	4	2	2	1	..	1
Fourreurs	1	1	1	2
Cordonniers	16	6	13	6	7	2	2	1	2	..
Couturières	5	1	5	2	2	2
Modistes	6	4	5	3
Stoppeuses	..	1	1	1	1	..	1
Repasseuses	9	3	3
Total:	51	26	39	23	19	5	4	2	4	4

Tableau n° 33.- Les artisans du textile et de l'habillement.

A Malausséna, un artisanat donc très diversifié joue encore un grand rôle en dépit d'une diminution du nombre de raisons sociales. Il contribue à conférer à certaines rues une "ambiance de village" et une personnalité remarquable (Ainsi l'avenue Villermont spécialisée dans le travail du bois et des métaux). Certains artisans ont du agrandir et moderniser leurs ateliers, employer davantage de salariés et ainsi accéder au rang de fabricants. La frontière entre artisanat et petite industrie est officiellement fixée au niveau de 5 employés il y a ainsi 3 Malausséna, 24 fabricants répartis en cinq catégories

Les deux principaux fabricants de charcuterie installés dans le quartier depuis 1943 emploient respectivement 32 et 12 salariés alors que la fabrique de fromages créée en 1873 se contente d'une demi-douzaine de collaborateurs. Les 5 fabricants de vêtements (14 établissements en 1953) occupent entre 6 et 21 employés soit à la confection de pantalons, soit à celle d'articles de plage. L'élaboration des produits de luxe est l'affaire de petites entreprises, mises à part deux firmes, l'une de maroquinerie (24 employés), l'autre de chapeaux et de sacs en paille articles du folklore niçois (10 salariés). Cette dernière est la

seule entreprise niçoise spécialisée dans une telle fabrication. La paille matière première importée de Chine, est tressée à la main, puis décorée de motifs en laine par deux réfugiées russes fort âgées.

Fabricants	Nombre par années					Actuels présents en				
	1933	1943	1953	1963	1971	1933	1943	1953	1963	1971
Charcuterie	..	1	2	2	2	..	1	1
Fromages	1	1	1	1	1	1
Pâtisserie	1	1
Chocolat	..	1	1	1
Vêtements	3	4	9	14	4	2	2	..
Articles plage	1	1
Maroquinerie	1	1	1	1
Bijouterie	1	1
Disques	2	..	1	1
Art. bureau	1	1
Bimbeloterie	1	2	2	1	1	..
Photo	2	1	1	2	3	..	1	..	1	1
Orthopédie	1	1	1	..
Lunettes	1	1	1	..
Beauté	1	2	1	1
Spéc. pharmaceut.	1	1	2
Lampes	..	3	1	1	1	..	1
Stores	1	2	1	1
Total:	7	12	22	29	24	1	3	6	7	7

Tableau n° 34 .- Les fabricants. (voir fig.20)

La branche médicale regroupe un atelier d'orthopédie (20 employés), un atelier de fabrication de verres bombés pour lunettes et 2 ateliers de produits de

beauté. D'autre part, 129 salariés travaillent dans une fabrique d'ampoules électriques et de lampes de T.S.F. et 8 autres dans une fabrique de persiennes rideaux et clôtures métalliques.

Ainsi une fonction artisanale traditionnelle contribue avec l'appareil commercial à donner au quartier Malausséna une originalité certaine, même si des fonctions nouvelles préparent des mutations économiques et sociales.

Les fonctions financières et administratives.

80 cabinets de professions libérales, 12 agences et quelques sièges sociaux font-ils du quartier un centre d'affaires?

Plus d'un tiers des 55 professions médicales et paramédicales sont exercées dans l'avenue Malausséna. Si les 13 cabinets de dentistes sont dispersés, les 23 médicaux sont regroupés dans l'avenue Malausséna (10) et dans le boulevard Joseph Garnier (5). Pour la plupart, ces cabinets étaient déjà ouverts en 1933 alors que les professions de

kinésithérapeute, esthéticienne, masseur, sont récentes. Une vingtaine d'autres professions libérales sont mieux distribuées dans le quartier, encore que les rues Vernier, de Dijon, Pellos soient les mieux dotées. Architectes et comptables sont les plus nombreux (3 et 6 au lieu de 11 et 15 en 4e 1953). Il y a non seulement réduction numérique de ces activités, mais encore vieillissement des titulaires du fait d'implantations récentes dans les nouveaux quartiers à proximité de la clientèle. (voir fig. 17 et 18)

Soins	Total	Dans l'av. Malauss.	Cabin.d'aff.	Total	Dans l'av.Malauss.
Médecins	23	10	Architectes	8	1
Dentistes	13	4	Comptables	6	..
Masseurs	4	1	Avocats	2	..
Esthéticiennes	3	2	Conseils jurid.	2	1
Kinésithérapeutes	2	1	Notaires	1	..
Pédicures	1	..	Créanciers	1	1
Instit.beauté	8	1			
Laboratoires	1	1			
Vétérinaires	2	1			
Total:	57	21		20	3

Tableau 35.- Cabinets médicaux. et cabinets d'affaires.

En contrepartie, 5 agences immobilières et 7 compagnies d'assurance sont ouvertes dans l'est du quartier alors que deux filiales bancaires fonctionnent sur l'axe Malaussena depuis 1960 et 1961, Ces implantations relativement récentes répondaient à un besoin puisque leurs activités ont créé 25 emplois.

La fonction administrative, longtemps réduite à quelques bureaux, est depuis 1965, renforcée par l'ouverture, sur l'emplacement de la villa Thiole et de son jardin, d'un centre de 6 bureaux, un dispensaire, deux salles de réunions et 12 appartements pour un devis de 2.227.000 francs. Avec 2 employés, une annexe de la Mairie traite les affaires courantes. Ailleurs, des bâtiments préfabriqués et autres abritent la direction des rapatriés, un bureau de l'Office national des Forêts une agence pour l'emploi. Ces créations récentes sont, comme pour les banques, les résultats d'une politique de décentralisation.

Quelques rares sièges sociaux ont leurs bureaux dans le quartier, ainsi la Confédération générale des Cadres dans l'immeuble de la Mairie annexe.

Malgré tout, l'équipement administratif de Malausséna reste médiocre, insuffisant et incomplet, car il n'y a pas encore de bureau de poste. L'avenir dépend, en effet, de la création d'un centre administratif sur l'emplacement de la gare des Chemins de fer de Provence réalisation depuis longtemps à l'état de projet, mais susceptible de valoriser singulièrement le quartier si elle devenait effective.

La fonction touristique

Bien qu'ancienne, la fonction d'accueil reste modeste en comparaison de la Promenade et du centre ville. Les 16 hôtels sont implantés dans les parages sud de la Gare de Provence, les 2/3 dans l'ouest de l'avenue construits à des époques différentes et classés dans des catégories diverses. Ils sont tous ouverts en permanence. L'appareil batelier est ancien comme l'indique sa distribution autour de la gare les établissements les plus récents ont au moins vingt ans

Etablissement 2 étoiles : 4

Parking : 3

Téléphone :4

Ascenseur :3

Chambres : (total) 155

Avec bains /douches, WC : 23

Sans WC :58

Etablissement 1 étoiles : 12

Parking :3

Téléphone :12

Ascenseur :..

Chambres : (total) 202

Avec bains /douches : 13

Etablissements	Nombre par années					Actuels présents en:				
	1933	1943	1953	1963	1971	1933	1943	1953	1963	1971
Hôtels	18	16	16	16	16	10	2	4
Pensions	5	2	4	3
Motels	1	1
Total:	23	18	20	19	17	10	2	4	..	1

Tableau n° 35. Evolution des établissements d'accueil.

Cette hôtellerie a connu à plusieurs reprises des crises plus ou moins graves, notamment entre 1920 et 1930, du fait de la diminution de la fréquentation d'hiver, d'un développement du tourisme d'été favorable à l'hôtellerie proche des plages et au déclin du monopole, des gares. Les quatre grands hôtels à 2 étoiles sont, en effet, localisés sur l'avenue, auprès de la Gare du Sud. Construits à l'époque de la villégiature d'hiver, leurs grands bâtiments ont été rénovés dans les années 70 et la moitié de leurs 155 chambres dotées d'une salle de bain. Ils fonctionnent avec moins d'une demi-douzaine d'employés, car un seul entretient une salle de, restaurant pour 50 places à table en hiver et 150 en été les autres passent des accords avec les restaurants du voisinage ou font pension de famille. Ouverts toute l'année, ils ne travaillent pas à plein, sauf accord avec des agences de voyages et congrès. Leur clientèle est partagée pour moitié entre les étrangers et des Français du nord, du sud ouest et surtout de la région parisienne. Les séjours des étrangers (Allemands, Anglais, Italiens, Américains) sont en général de brève durée, d'une nuit à une semaine. La clientèle d'hiver, en dehors de la semaine de fin d'année, est surtout représentée par des gens aisés. Les hôtes de fin d'année, de Pâques et de Pentecôte sont des périodes de pointe.

Une douzaine d'hôtels moyens (une étoile) sont intégrés dans des immeubles ou installés en villas. L'un d'eux est remarquablement modernes, les autres sont des affaires familiales qui se contentent d'une clientèle à train de vie modeste. La seule création récente est un motel de 10 chambres avec cuisinette alors qu'en 1933 fonctionnaient 18 hôtels et 5 pensions bourgeoises.

Des 9 meublés, deux commercialisent les chambres d'anciens hôtels et les autres sont en immeubles (2 en première catégorie et 4 en deuxième), Leur capital immobilier, une centaine de chambres, est investi surtout dans l'est de Malausséna, alors que les 7 bars-restaurants, davantage bars que restaurants, sont localisés dans le nord-est et le nord-ouest. Ils ont essentiellement une clientèle de quartier ou d'habitues, ainsi des cheminots pour l'un d'eux. Ces établissements sont assez récents, au contraire des cafés, souvent nés avec le quartier. Les 2/3 des 33 cafés sont dans l'ouest, 8 à proximité de la place de la Libération et 10 entre les rues Clément Roassal et Vernier, donc à proximité des deux gares. Mais les rues Reine-Jeanne, Trachel, Marceau et l'avenue Malausséna ont perdu leurs habitués, des employés de gare: un seul débit de boissons (2 à Malausséna) survit là où prospéraient six ou sept unités de vente en 1933.

Les trois principales terrasses donnent sur la place de la Libération (avec 7 employés) et sur l'avenue Malausséna. (V.tableau n°37)

Etablissements	Nombre par années					Actuels présents en:				
	1933	1943	1953	1963	1971	1933	1943	1953	1963	1971
Restaurants	3	2	7	7	7	..	1	3	2	1
Cafés	33	27	32	34	33	13	8	4	4	4
Gargotes	7	6	8	2
Total:	43	35	47	43	40	13	9	7	6	5

Tableau n°37 . Les restaurants et les cafés.

Le quartier Malausséna assure des fonctions culturelles et de loisirs assez minces, matérialisées par un équipement limité à un seul cinéma, à deux

Le quartier Malausséna assume des fonctions culturelles et de loisirs assez minces, matérialisées par un équipement limité à un seul cinéma, 2 écoles spécialisées et à une bibliothèque ouverte en 1933. La salle de cinéma offre 800 places et emploie 8 personnes.

D'abord installée dans la villa Thiole, puis dans un local plus vaste, une bibliothèque pour adultes et pour enfants est associée à un jardin aménagé, avec tables, fauteuils et parasols, pour la lecture en plein air. Les deux divisions connaissent un beau succès, la première avec des retraités et des étudiants et la seconde avec des scolaires. La bibliothèque des adultes offre à ses 3500 inscrits

10.000 livres et en achète environ une centaine par mois. Celle des enfants avec 5000 volumes, largement à la demande de ses 2400 inscrits. Quatre employées font fonctionner l'ensemble doté d'un système d'enregistrement des pris sur magnétophone; un atelier de reliure et, depuis 1967, une bibliothèque sonore pour aveugles (une quarantaine d'inscrits) et un millier de disques complètent avec bonheur cet ensemble remarquable.

Deux établissements spécialisés, une école d'assistantes sociales et l'école dessin fonctionnent depuis 1965 au centre administratif. L'école de dessin comporte trois séries d'enseignements gratuits, des cours du soir, des cours permanents et des cours du jeudi. Les disciplines enseignées vont du dessin à l'histoire de l'art en passant par la peinture et l'art graphique. Fondée par P.E. Barbery en 1323 l'école de peinture et de sculpture disparaît en 1831. En 1908, Madame Trachel fait don de la villa Thiole à la Ville pour abriter un nouvel établissement. Les rares installations culturelles du quartier sont récentes ou modernisées,

donc bien adaptées aux besoins locaux mais Malausséna est démunie d'école primaire (les écoles Vernier et Fuan Cauda sont sur la lisière du quartier) et de terrains de sport ; le stade et le terrain de boules l'un dans l'avenue Mirabeau, l'autre dans la rue Trachel, ont disparu pour faire place à des immeubles. En outre, les seuls espaces 'verts sont le beau jardin Thiole et le petit square de la gare de Provence; toutefois, les beaux platanes de l'avenue Malausséna et de l'avenue Joseph Garnier contribuent à entretenir une certaine fraîcheur en été et à agrémenter les flâneries des passants. Enfin Malausséna est desservi par deux lieux de culte, l'un protestant, l'autre israélite, et dans un voisinage immédiat, par les deux églises consacrées de Saint-Etienne et de Jeanne-d'Arc.

La fonction de circulation.

Les deux éléments de la circulation sont l'un la desserte locale, l'autre le transit il y a aussi des itinéraires empruntés par les piétons et d'autres par les voitures.

La circulation des piétons est intense mais irrégulière dans l'avenue Malausséna, alors qu'elle est très faible dans les autres rues.

Le matin alternent plusieurs courants à la descente vers le sud, celui des lycéens et employés de bureaux ou de commerce qui vont travailler en ville; en sens inverse, les flux d'étudiants vers la faculté des sciences de Valrose, et surtout des ménagères attirées par le marché en plein air et les cités marchandes. A midi un grand courant est dirigé dans le sens sud-nord, limitent la circulation automobile. C'est l'inverse entre 13 h 30 et 14 heures. En été, des touristes en hôtels et meublés se dirigent vers la plage de 5 heures à 13 heures,

Le transit sud-nord atteint son maximum aux environs de 13 heures, lorsque tous regagnent leur domicile en utilisant les deux trottoirs.

Beaucoup plus compliquée encore est la circulation des véhicules, car le quartier est traversé en long et en large par des axes de liaison. La circulation nord-sud emprunte trois voies:

- l'axe Malausséna prolongé par l'avenue Borriglione
- l'avenue Saint-Lambert
- la rue Diderot continuée par l'avenue Villermont.

Avec ses 26 mètres de largeur, l'avenue Malausséna est la principale artère empruntée journalièrement par 32.000 véhicules (36.000 sur l'avenue Médecin). Un tiers du flux emprunte ensuite l'avenue Borriglione, et le reste vers le nord de la ville. Le trafic de Saint-Lambert est de 23.000 véhicules: sa particularité est d'être empruntée dans le sens sud-nord par de nombreux camions.

L'axe Diderot-Villermont est une voie à sens unique, étroite, qui livre passage à environ 1500 véhicules par jour.

Plus nombreuses en est-ouest, les voies principales sont les rues Joseph Garnier, Raiberti, Clément Roassal, Vernier, Mirabeau, Trachel, Reine-Jeanne, Rouget-de l'Isle et Marceau, aujourd'hui en sens unique alterné pour les moins larges.

Le trafic des camions, soumis à des itinéraires très précis, est considérablement allégé depuis un détournement du transit par la voie de contournement du nord de Nice. En général, les rues transversales ont un trafic inférieur à celui de l'avenue Malausséna puisqu'il y a un choix entre plusieurs itinéraires(8600 véhicules pour la rue Reine-Jeanne, 8500 pour la rue Vernier et 3200 pour Mirabeau)). L'apport des quartiers Gambetta et Cimiez dans l'avenue Malausséna est beaucoup plus faible que celui que l'avenue leur distribue.

Le grand carrefour de la circulation est la place de la Libération, ancien en bronze de la place Gambetta. L'enlèvement de la statue de cet homme politique entre 1940-1944, est le

premier acte d'un aménagement achevé en mars 1966 pour répondre aux exigences d'une circulation moderne (installation de commandes électroniques des feux).

Les principaux inconvénients cités par les usagers sont l'encombrement de la rue Trachel par les camions de livraison les embarras matinaux créés par les véhicules des producteurs et revendeurs du marché en plein air dans l'avenue Malausséna, l'absence de trottoir dans la rue A.Theuriet et l'existence d'un carrefour dangereux entre les rues Rouget de l'Isle et Malausséna. Des solutions partielles sont mises au point dès que possible tel l'aménagement d'un passage pour piétons sur la rive nord de la rue Mirabeau.

Les transports en commun ont, eux, des itinéraires fixes. En 1879 déjà, une des cinq lignes de tramways à chevaux de Nice relie la place Masséna à Saint-Maurice en passant par l'avenue Malausséna. En 1925, la première ligne d'omnibus automobiles place Masséna Saint-Sylvestre suit le même axe jusqu'à la place de la Libération. Actuellement, l'avenue Malausséna est empruntée par six lignes d'autobus pour chacune d'elles de quatre arrêts dans le quartier. La meilleure desserte est donc entre la mer et le nord de la plaine de Nice. En outre, une station pour une dizaine de taxis est aménagée près de la gare du Sud et à proximité d'une station d'ambulances ouverte nuit et jour.

Pour améliorer les diverses circulations, la ville de Nice réalise un plan d'alignement des rues qui intéresse particulièrement le quartier. Les principales modifications en cours de réalisation sont un recalibrage (à 30 mètres de la rue de Falicon, à 14 mètres de l'avenue Villermont et à 20 mètres de l'avenue Saint-Lambert, et surtout la création de voies nouvelles conditionnées par le prolongement de la voie rapide qui passerait à proximité de la gare S.N.C.F. En septembre 1977 entre en service l'échangeur Saint-Lambert aux multiples ramifications vers le nord, à proximité des troisième et quatrième passages souterrains sous la voie ferrée, réalisations qui mettent fin au long blocus des quartiers nord. Les deux souterrains ouverts dans l'ouest, réunissent les rues Guiglia et Reine-Jeanne, Villeneuve et Durante.

Ces créations ouvrent un ère nouvelle pour le quartier Malausséna et sont susceptibles de hâter une rénovation des immeubles.

Le réseau des égouts est contemporain de la construction du quartier

(ainsi, le vallon de Falicon est ouvert en 1880); les améliorations ultérieures sont, en 1937, la réfection du collecteur de l'avenue Malausséna et surtout, à une date récente, l'installation d'un collecteur de la place de la Libération vers la rue de Falicon pour aboutir à la rue de Rivoli et au collecteur général, aménagements poursuivis en 1964 vers l'avenue Borrighione, d'une élimination des platanes de cette belle avenue élargie alors de deux mètres

La gare des Chemins de fer de Provence

Le principal monument de l'avenue Malausséna est la gare du Nice-Digne, longtemps solidaire de la prospérité du quartier aujourd'hui condamnée, le problème évoqué depuis une dizaine d'années est de savoir à quoi son emplacement sera affecté. De cette politique dépend l'avenir du secteur nord de la ville.

Dès 1362, le Conseil général des Alpes-Maritimes souhaite une liaison par fer, économique mais aussi stratégique, avec Grenoble et Lyon, via Digne, une ligne intérieure qui serait moins exposée aux attaques d'une flotte ennemie que l'itinéraire par Marseille.

Une autre raison est le retard dont souffre le département en matière de voies ferrées. Les Alpes-Maritimes en contrôlent 82 kilomètres, alors que le Var en a déjà construit 500. Une première tranche de 50 kilomètres entre Nice Puget-Théniers, en avril 1885, fait l'objet d'une convention entre l'Etat et une filiale de la Société Marseillaise de Crédit, la Compagnie du Sud-France déclarée d'utilité publique, la concession est rendue définitive en juillet 1889. La

ligne n'est achevée qu'en 1912 et en 1925 la raison sociale Sud-France est transformée en "Chemin de fer de Provence", puis en 1950, le réseau passe sous le contrôle de l'Etat; enfin l'exploitation en est confiée à un syndicat mixte de collectivités locales.

Voie unique à l'écartement d'un mètre la ligne Nice-Digne est un véritable réseau de montagne long de 151 kilomètres et doté de 50 ouvrages d'art. Cependant, plate forme et ouvrages d'art sont au gabarit de la voie normale, ce qui permet d'utiliser des autorails confortables. Le choix de l'emplacement de la gare s'est porté de préférence au secteur du port, sur le quartier Saint-Etienne, cela malgré une très vive opposition des propriétaires de villas voisines dans une lettre adressée au ministre des Travaux publics, Albert Thiole se fait l'écho de ces protestations : Tous les terrains riverains de l'avenue Malausséna sont appelés à être bâtis de villas et constructions de luxe une gare de chemin de fer, avec tous les inconvénients de fumée, bruit, et autres qu'elle entraîne impliquera une baisse immédiate et certaine de la valeur des terrains. Finalement le projet d'une réalisation grandiose est ramené à des proportions plus modestes puisque les installations de 1892 occupent seulement la moitié de l'espace prévu. La liaison avec le réseau du P.L.Q est assurée dans la rue de Falicon, par un embranchement particulier qui n'a plus sa raison d'être depuis qu'en 1967 le trafic des marchandises de la S.N.C.F. est transféré à Nice-Saint-Roch.

Depuis 1951, l'exploitation de la ligne est faite uniquement par autorail. Trop longtemps vétuste le matériel est en partie renouvelé par l'acquisition de deux autorails confortables et de deux locotracteurs puissants réalisations heureuses destinées à améliorer les dessertes voyageurs et marchandises. Pour diminuer le déficit d'exploitation; le personnel est depuis 1950 ramené progressivement de 290 agents à 140. 30 d'entre eux travaillent à Nice dans les services d'exploitation (16) du matériel et de la traction (19), de la voie et des bâtiments (55 personnes dont une quinzaine aux ateliers). Les services administratifs sont groupés rue Dabray dans un bureau central. Une dizaine d'employés sont affectés depuis juin 1967 au camionnage vers la gare Saint-Roch ou aux liaisons avec la zone industrielle de Carros.

Le trafic essentiel est le trafic voyageurs de la clientèle locale est complétée en appoint par des touristes.

Le trafic subit une baisse de plus de 6 par an depuis 1967, ce qui est considérable pour une ligne d'importance secondaire la pointe du trafic voyageurs se situe pendant la période des vacances et représente environ le double du trafic moyen. Le nombre de voyageurs transports à toutes distances en 1963 est de 146.000,cc qui représente des moyennes de parcours de 68 kilomètres par voyageur. le trafic est de 106.522 voyageurs en 1976.

Le tonnage total de marchandises transportées diminue d'environ 12% par an de 1967 à 1963. Il y a une reprise sensible en 1970. Les chiffres de 1976 sont de 14.300 tonnes et 1,875 MT/KN

Ce trafic se fait surtout dans le sens Nice-Digne, car 50 tonnes de ciments de la Côte d'Azur (Lafarge de Contes et Vicat de la Grave de Peille) sont quotidiennement acheminés vers l'intérieur, le maximum se place en belle saison, d'avril à septembre.

Années	Nombre de voyageurs transportés	Voyageurs/Km en millions
1967	181.000	12,2
1968	152.000	10,2
1969	146.000	10,0
1970	143.687	10,1

	Trafic en tonnes	Tonnes/Km en millions
1967	26.500	2.450
1968	19.000	2.560
1969	17.000	2.382
1970	17.700	2.524

Tableau n° 38 . Evolution des trafics voyageurs et marchandises.

Dans le sens Digne-Nice, le trafic porte sur des farines en provenance des Alpes de Haute-Provence et des Hautes-Alpes, plus un peu de bois, de paille, de foin, de sel et de miel.

Pour mieux répondre aux exigences du trafic actuel, mais aussi pour libérer 37.000 ml en plein centre de la ville, de nouvelles installations sont prévues en bordure de la rue Cros-de-Capet au quartier de la Mantéga. Dès 1972, les services marchandises et les installations techniques ont été transférées à Lingostière. Depuis cette date; aucun projet définitif n'a vu le jour tant sont grandes les divergences sur l'affectation à donner aux espaces libérés. L'intérêt du quartier n'est pas forcément celui de la ville, ni du département, ni de l'Etat.

Mois	Trafic Total	Trafic de ciment	Mois	Trafic total	Trafic de ciment
Janv.	540	497	Juil.	1170	1120
Févr.	580	555	Août	1370	1360
Mars	990	950	Sept.	1290	1260
Avr.	1600	1520	Oct.	920	880
Mai	1350	1320	Nov.	850	800
Juin	1400	1350	Déc.	?	?

Tableau n° 39. Comparaison entre le trafic total et le trafic de ciment en 1970.

L'évolution de la fonction résidentielle.

Bâti en ordre continu, le quartier Malausséna fait partie des zones à forte densité de population, à l'instar du quartier au sud de la gare S.N.C.F. Le plan d'occupation des sols fixe le rapport entre les mètres carrés de plancher d'un bâtiment et la surface du terrain les prospects limitent la hauteur des immeubles à un maximum de 5 à 7 étages. D'autre part, la distance entre deux immeubles est fonction de la hauteur des constructions et doit être au moins égale au cinquième de celle-ci. (voir 21)

Dans un quartier pratiquement achevé dès le début du XXe siècle, la construction a stagné jusqu'en 1955, date d'un nouvel essor. Entre 1955 et 1961, 13 immeubles ont été édifiés, autant de 1962 à 1963, et depuis 1963.

C'est l'est qui a surtout bénéficié de cette fièvre de construction, et en particulier les rues Mirabeau, Saint-Lambert, Raiberti, Villermont et Malausséna. La rue Mirabeau est une des rares artères niçoises encore insérées dans un double ruban verdoyant de jardins.

Dans l'ouest les nouvelles constructions sont mieux réparties entre les rues mais de préférence dans les rues Trachel Villeneuve et Clément Roassal. Elles appartiennent à des catégories diverses. Il y a une majorité de petits immeubles, mais de grandes réalisations encadrent les avenues Mirabeau et Saint-Lambert. Ce sont alors des immeubles de luxe tout comme les plus récents de la rue Trachel.

Une partie de ces appartements sont en fait dus résidences secondaires, on en recense 40 dans l'avenue Mirabeau, 33 dans la rue Trachel, 10 dans la rue Raiberti. Les autres sont habités par des représentants des classes moyenne ou supérieure. Les résidences secondaires ne sont pas toutes localisées dans des immeubles neufs, puisqu'il y en a 13 dans l'avenue Malausséna et la rue Marceau, 20 dans l'avenue Villermont, 12 dans la rue Reine-Jeanne. Déjà le recensement de 1958 attribue au quartier 221 résidences secondaires, chiffre assez remarquable. D'autre part, les 325 logements vacants sont les uns abandonnés dans les rues anciennes en cours de rénovation; ainsi 17 dans l'avenue Saint-Lambert, 38 dans l'avenue Villermont, 16 dans la rue Veillon les autres encore inoccupés dans des immeubles neufs 4 vendre par appartements, tels les 52 dans l'avenue Mirabeau

D'après le même recensement, 59,9% des appartements du quartier sont dotés d'une douche ou d'un cabinet de toilette (54% dans les villes françaises de plus de 100.000 habitants), 14,9% des foyers ont le téléphone (moyenne française 15%). 34,8% possèdent, en 1963, une voiture de tourisme soit un véhicule pour trois ménages, pourcentage inférieur alors à celui de la France (53,3%) et cela s'explique par la présence d'un grand nombre de personnes et couples âgés, ainsi que les immigrants étrangers aux moyens réduits. En réalité, les pourcentages varient beaucoup avec les îlots par exemple, l'îlot déterminé par les rues André Theuriet, Borriglione, Joseph Carnier et Théodore de Banville offre toutes les caractéristiques d'un niveau de vie élevé 77,1% des foyers ont une salle d'eau, 36,95% le téléphone et 46,737 possèdent une voiture, à la différence du bloc encadré par les rues Trachel, Malausséna, Reine-Jeanne et Villeneuve où les pourcentages sont respectivement de 35,2%, 4,7% et 29,1%. Le quartier est donc un assemblage original de catégories sociales très différentes. de même, maisons du siècle dernier et immeubles d'architecture moderne sont répartis de façon variable selon les rues. Ainsi, rue résidentielle par excellence, l'avenue Mirabeau voisine avec des rues à activités artisanales (Villermont, Saint-Lambert) ou commerçantes (Malausséna). Dans un ensemble, fort complexe, chaque élément garde ses propres caractéristiques. d'ailleurs intégrées dans l'unité du quartier.

En conclusion; Malausséna englobe des unités de vie différentes auxquelles les habitants sont attachés et sensibles-. Cette zone marécageuse du siècle dernier est aujourd'hui un quartier urbain bien équipé, à la fois lieu résidentiel pour des classes sociales à niveau de vie différents. et centre de vie locale complet, bien que parfois dégagé du passé. En effet, il

possède maintenant la plupart des fonctions de niveau local. Une des plus anciennes, la fonction commerciale, ne cesse de se développer pour répondre aux besoins non seulement du quartier mais aussi des autres unités du voisinage. Toutefois, certaines branches de l'appareil commercial souffrent de n'avoir affaire, pour l'essentiel, qu'avec une clientèle âgée, ce qui handicape l'évolution. De plus, la forte concurrence des rues et quartiers commerçants de Nice, comme des grands complexes commerciaux lui interdit un rôle de tout premier plan sur la place de Nice.

Par ailleurs, le quartier s'individualise par rapport à ses voisins, mais sa population s'intègre aussi dans la vie sociale de la cité. Cependant, dans l'esprit de bien des Niçois du centre ville, Malausséna reste un quartier lointain, isolé par la barrière matérielle de la voie ferrée. Cette image est celle du passé depuis que les passages routiers sous-terrains ont mis fin à cet isolement. La rénovation urbaine en cours s'accompagne d'un rajeunissement partiel du peuplement favorable à de nouvelles fonctions économiques. Restructuration et remodelage dépendent à l'avenir de l'affectation des surfaces libérées par le transfert des installations du chemin de fer de Provence.

TOESCA Danielle
TROJANI Marie-José

Mise au point du Texte par Jean MIEGE et Marie-Claire GROSSO.
Mise au point des figures par Yves-Jean OTTAVI.

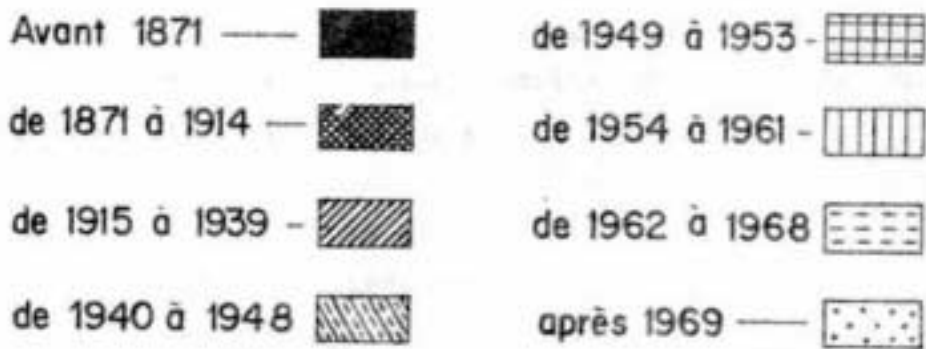
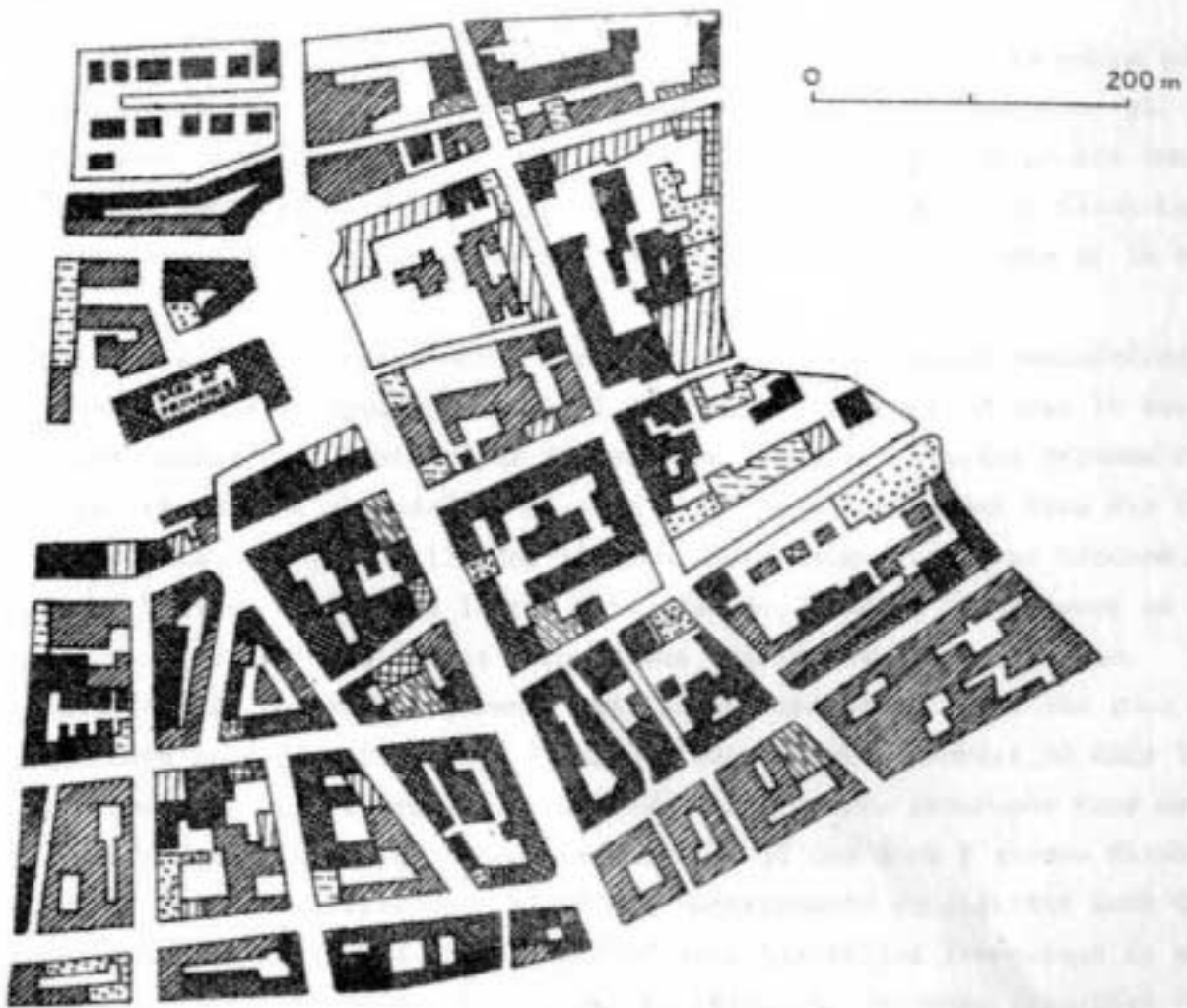


FIG. 21 — DATES DE CONSTRUCTION DE
L'ENSEMBLE IMMOBILIER.

I.- Documentation.

Archives départementales: Séries 408 et 418 S Le Chemin de fer de Provence
-Annaires de 1896 à 1900.- Recensements de 1866,1886,1896,1926.-

Archives municipales: Cadastre de 1812.- Délibérations municipales de 1860
à 1971.- Patentes de 1933,1943,1953 et 1963.- L'Eclairer de Nice, Nice-Matin
de 1947 à 1971.

Divers services: Chambre de Commerce.- Chambre des Métiers.- Laboratoire des
Ponts et Chaussées.- Mairie et mairie annexe: les services des marchés,des
Ponts et Chaussées,de la Construction,de la Circulation et du Cadastre.-
Compagnie des Chemins de fer de Provence.- Musée Masséra.- INSEE: Recense-
ment de 1968. Recesement global de 1975.

Enquêtes: Bibliothèque Thiole.- Ecole municipale de Dessin.- Gare des Chemins
de fer de Provence.- Syndicat d'initiative de Nice.-
Après des commerçants,artisans,fabricants,hôtels et banques. (Avec les
remerciements des auteurs).

II.- Ouvrages et articles.

- Négrin, Guide des étrangers (1868)
- De Souza, Nice, capitale d'hiver (1913)
- Blanchard, R. Le Comté de Nice (1960)
- Latouche R., Histoire de Nice (1963)
- Molina, Le Chemin de fer de la Provence (1953)
- Martini, J.-L'Avenue de la Victoire (1954)
- Menighetti J.P., Un quartier de Nice: Gorbella-Le Ray (1968)
- Dalmasso E., Nice N.E.D. n°3106 de 1964
- Devun J., L'évolution de Nice de 1860 à 1960
- "Nice Historique": Les productions de la campagne niçoise au début du XIXE
siècle, d'après l'abbé Bonifacci.(1956)
- Le prodigieux développement de Nice depuis 1860-1961.

Nomenclature des rues: Ville de Nice: nouvelle dénomination des voies publi-
ques, 1883.- Dictionnaire des noms de rues, 1883.- Nomenclature des noms de
rues,1891.- Petit dictionnaire historique et biographique des principales
rues de Nice,par J.BESSI, 1900.- Les rues de Nice, édition 1953.